

Éditorial	81
« Sédir, par et pour le Christ » (fin), par Philippe Collin	82
« Ely Star (1847-1942) », par Dominique Dubois.....	95
« Entrer dans le sanctuaire », par Zacchêus	107
« La chute », par Papus	121
Trois lettres de Stanislas de Guaita à Joris-Karl Huysmans ,	126
« Bouches de feu », un poème de Dominique Dubois	137
« En ce jour tout est blanc », poème de Marielle-Frédérique Turpaud ..	138
Réédition de « La franc-maçonnerie occultiste et templière aux XVIII ^e et XIX ^e siècles », de René Le Forestier avec une préface d'Antoine Faivre.....	140
Les livres et les revues.....	142
Nomenclature des sommaires des numéros de l'année 2002	150
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 28 mai 2003....	151
Portrait de Louis-Claude de Saint-Martin.	152

LES JOURNÉES PAPUS 2003

AURONT LIEU

DU 24 AU 26 OCTOBRE.

*Des précisions vous seront apportées
dans notre prochain numéro.*

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER

Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Monsieur PHILIPPE

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES
Téléphone et télécopie (entre 9h. et 18h.) : 01 47 81 84 79

Site web : <http://www.papus.fr.fm>

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8 288 40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Rédacteurs adjoints : Marcus ☩, M.-F. Turpaud,
Marc Bariteau ☩ et Mehiel.

« L'Initiation » est également présente sur deux sites web
www.chez.com/crp et www.france-spiritualites.com

Amis abonnés qui appréciez cette revue,
faites-la connaître autour de vous
MERCI !



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la
responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

ÉDITORIAL

Le XVIII^e siècle, dit le « Siècle des Lumières », fut aussi celui de l'illuminisme, c'est-à-dire de la *vraie lumière*, selon la belle expression de Louis-Claude de Saint-Martin. Puis, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, l'ésotérisme chrétien connut une renaissance qu'illustrèrent de grands noms encore et pour toujours présents en nos mémoires.

Comme un éclair vibrant dans le ciel des hommes de désir, Monsieur Philippe a traversé cette si riche époque pour le plus grand bonheur de ses contemporains, que ceux-ci fussent avertis des choses initiatiques ou, seulement, d'humbles individus portés par leur seule foi.

Monsieur Philippe ne fut pas un simple guérisseur doté de *pouvoirs* exceptionnels, mais un véritable missionné de l'Esprit qui savait aussi bien soulager les misères physiques et morales que montrer la Voie de l'Amour qui, seule, conduit à cette *Vraie Lumière* et à la Connaissance véritable qui est d'une autre essence que le banal savoir qui permet, certes, de briller, mais jamais de *rayonner* et d'*éclairer* les autres, ce qui constitue pourtant le devoir suprême de tout adepte.

Nous sommes heureux de publier dans le présent numéro un hommage que lui rendit Sédir et que fait revivre pour nous Philippe Collin.

Yves-Fred Boisset.

Comme nous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, le congrès international organisé par notre revue en commémoration du bicentenaire de la transition de Louis-Claude de Saint-Martin (octobre 1803) et du cinquantenaire du réveil de la revue (1953) se tiendra du 26 au 28 septembre prochains à Paris et à Amboise.

Placé sous la présidence d'honneur de Jacqueline Encausse (veuve du docteur Philippe Encausse et belle-fille de Papus) et avec la participation du professeur Antoine Faivre et de nombreux autres conférenciers de qualité, ce congrès nous permettra de rendre un hommage reconnaissant au Philosophe Inconnu qui nous a montré la voie et su inspirer notre démarche.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait qu'il reste encore quelques places disponibles et que le programme détaillé de cette importante manifestation peut leur être adressé sur simple demande formulée auprès de la revue.

La rédaction.

Philippe COLLIN

Sédir, par et pour le Christ (fin)¹

*L'enseignement de Monsieur Philippe*²

Les amis de Sédir lui ont demandé de faire des conférences ; il en a fait. Ils lui ont demandé ensuite d'éditer ses conférences ; il les a éditées. Puis ils lui ont demandé de grouper les bonnes volontés qui s'étaient réunies autour de lui de 1900 à 1910 ; il les a rassemblées dans l'association des « Amitiés Spirituelles ». En le faisant, il n'a voulu obéir qu'aux circonstances.

En signalant aux « Amis » l'étude forte intéressante sur l'utilité de l'association et des associations vraies de Marc Haven parue dans le numéro d'avril 1913 de *Psyché*, où l'auteur conclut au seul effort individuel et silencieux, Sédir réplique : « *Marc-Haven est mon premier camarade d'études mais mon opinion est différente ; car l'Association existe, c'est un être vivant ; le Père n'a créé aucun être inutile ; donc on a raison de faire vivre le Génie des Associations vraies. Ce sont celles-là seules dont le principe est dans le Ciel.*



« *Mon Maître, MP disait*³ : « *Il faut se souvenir c'est Dieu qui a créé la Société.* » *Nous sommes donc dans le vrai, à la condition que notre unité soit dans le Christ ; condition unique, nécessaire, indispensable.* »⁴

Monsieur Philippe est la pierre angulaire sur laquelle se base l'édifice de l'œuvre de Sédir (son œuvre, c'est-à-dire ses ouvrages publiés aussi les « Amitiés Spirituelles »), il en est l'initiateur.

De même que Emmanuel Lalande (1896), Papus (1895) et Phaneg (1901), l'œuvre de Sédir subira l'influence de Monsieur Philippe.

Ils s'émerveillent chacun de son enseignement et remettent rapidement en question la voie de l'hermétisme sur laquelle ils s'étaient jus-

qu'alors engagés pour s'orienter progressivement vers un mysticisme évangélique.

Emmanuel Lalande écrira au fils de Papus, le 10 décembre 1925, en référence à son ouvrage sur la Haute Magie, qu'il a pris un personnage qui ressemblait à Monsieur Philippe pour parler de lui, et c'est Cagliostro. Et le 20 décembre suivant, encore sur Monsieur Philippe : « aimez Monsieur Philippe, prenez-le comme Maître et comme directeur de vos pensées, de jour et de nuit. Votre mère vous dira que ce n'est pas un homme mais le vrai Maître. Comme Notre Seigneur Jésus-Christ, il a vécu, souffert, ouvert les âmes, consolé, ressuscité les morts et il n'a rien écrit. Relisez mon « Maître Inconnu », vous y trouverez beaucoup de traits de lui... »

Déjà Papus, rendant compte du Maître Inconnu dans « l'Initiation » de 1912, lève le voile sans citer expressément Monsieur Philippe : « Lorsque Cagliostro, à Strasbourg, reçoit les malades dans une grande salle, qu'il leur parle individuellement en thaumaturge autant qu'en médecin, lorsqu'il leur dit, dans certains cas désespérés : « *Il me plaît que la maladie disparaisse* », lorsqu'il annonce qu'il a le pouvoir de commander aux esprits dans tous les plans et qu'il prouve ce pouvoir par des faits, alors certains d'entre vous comprendront et seront délicieusement émus. »⁵ Difficile de ne pas y sentir l'influence de Monsieur Philippe.

Phaneg, en 1910, crée un cercle : l'Entente Amicale Évangélique. Pendant près de vingt-cinq ans, il partage son temps entre des causeries et des séances consacrées à la guérison des malades qui ressemblent, à s'y méprendre, à celles de Monsieur Philippe, rue de la Tête d'Or à Lyon.

Pour sauvegarder l'enseignement de son maître, il publie *En Chemin* en 1925, reprenant l'essentiel de ses conférences diffusées entre 1920 et 1923, *Avis Spirituels* en 1928, *Portes du Ciel* en 1933.

Phaneg le dit lui-même, l'Entente Amicale Évangélique est composé de « *personnes qui ont reçu ou recevront un signe particulier dont l'origine remonte au Maître Inconnu, Protecteur de notre élan vers le Ciel* ». ⁷

De même que pour ses camarades d'étude, les expériences de Monsieur Philippe produisent sur Sédir une impression définitive. Il acquiert rapidement la certitude que son nouveau Maître est l'un des aspects du Christ sur Terre, peut-être le Christ lui-même. Il commence à en parler autour de lui⁸ comme Papus et Zhora⁹ qui avaient déjà bavardé.

⁵ L'Initiation de mai 1912, pp.110-111.

⁶ L'Entente Amicale Évangélique, fondée officiellement en novembre 1926, « a pour but l'étude des paroles directes du Christ et leur réalisation dans la vie. Son siège était au 159, rue Lecourbe à Paris (XV^e) ». *Le Voile d'Isis*, n°83, novembre 1926, p. 660.

⁷ Voir les statuts de l'Association, citées dans « L'Entente amicale Évangélique de Phaneg », C.P., L'Initiation n°2, 2002. Également : « Phaneg ou la reprise du christianisme primitif », C. Vorstelman et Ph. Collin, L'Initiation, n°3, 2001.

⁸ « Les Amis de Dieu », *L'Initiation*, septembre 1903, pp.261-279.

¹ « Sédir, par et pour le Christ », L'Initiation n° 1, 2, 3, 4 de 2002.

² Nous renvoyons le lecteur à l'article « Sédir et Monsieur Philippe », L'Initiation n°1, 2001, que cette étude vient compléter.

³ Monsieur Philippe (sic).

⁴ Lettre inédite du 10 mai 1913.

Dès sa rencontre et jusqu'en 1911, Sédir réalise un programme de conférences qui se fait l'écho de l'enseignement de Monsieur Philippe.

Nous pouvons tirer cet enseignement du tri soigneusement effectué de son *Inconnu* (I)¹⁰, mais aussi du *Bulletin des Amitiés Spirituelles* de la période 1935-36 (II), du *Bulletin des Amis de Sédir* (beaucoup plus rare) de la période 1913-14 (III). Nous avons tenu à reproduire *in extenso* ces quelques pages aujourd'hui introuvables, car rien ne donnera au lecteur une impression plus forte de l'influence de Monsieur Philippe sur Sédir.

I

« Si l'on s'efforce, disait-il, d'aimer son prochain comme soi-même, le Ciel nous dévoile le sens vrai des textes ».

« C'est la charité, disait-il, qui engendre la vraie foi et qui nous enseigne la prière ; la prière sans la charité, c'est facile, et la foi sans la charité, ce n'est pas la foi ».

« Les débonnaires dont parle Jésus sont ceux qui se laissent tout prendre par le Prince de ce monde, même le salaire de leur travail, même leur vie. Et c'est en retour de ce dépouillement que, plus tard, ils posséderont la terre ».

« Les orgueilleux, disait-il, le Ciel les ignore ».

« Si vous n'allez pas vers les pauvres et les petits, comment les Anges viendront-ils auprès de vous ? »

« Il faut que l'on exerce la charité envers toutes les formes de la vie, envers ses semblables, envers les animaux, envers les plantes ; il faut être charitable envers l'adversité que votre voisin repousse, envers les découvertes et les inventions que vous devez répandre gratuitement, puisque vous les avez reçues gratuitement, envers les lois qui vous frappent, croyez-vous, injustement, puisque, si vous les évitez, elles tomberont sur votre frère et que votre frère, c'est vous-même ».

« Il faut prier sans cesse et remercier. On peut prier n'importe où, n'importe quand, parce que Dieu n'est jamais loin de nous, c'est nous qui nous tenons loin de lui... Il suffit de demander du fond du cœur, sans formules savantes, car chercherait-on partout, dans les millions de mondes et de soleils semés par la main du Père, jamais on ne trouvera mieux que l'Oraison dominicale ; et si vous n'osez vous adresser à ce Père si

⁹ Une plaquette : *Études tentatives*, éd. de L'Initiation, 1903, réunissant une série d'articles parue dans *L'Initiation* entre 1900 et 1902, sera reproduite dans le n°3 de la Revue.

¹⁰ « *Un Inconnu* », in *Quelques Amis de Dieu*, 1923.

bon, priez la Vierge et elle présentera votre requête à son Fils, qui l'acceptera. Cependant, pour que votre voix monte jusqu'au Ciel, il faut être tout petit, le Ciel n'écoute que les faibles ».

« Un enfant de Dieu, un être assez pur pour se sacrifier à n'importe lequel de ses frères et pour oublier aussitôt son sacrifice, connaît tout sans étude. Il interrogera n'importe quelle créature et elle lui répondra ; l'étoile lui révélera son secret, et la pierre de ce mur lui dira le nom de l'ouvrier par qui elle fut taillée; les plantes lui expliqueront leurs vertus et il déchiffrera sur le visage des hommes leurs actions et leurs pensées. Dieu nous invite tous à recevoir ce privilège, moyennant de la patience et l'amour du prochain ».

« Tout possède la pensée, la liberté, la responsabilité, en diverses mesures ; tout est vivant; les idées, les choses, les inventions, les organes, tout cela, ce sont des créations individuelles, tout cela se touche, tout cela s'influence mutuellement ».

Un jour, quelqu'un demandait une faveur spirituelle à ce personnage énigmatique, et il répondit, après avoir, la minute précédente, sauvé quelque incurable : « Pourquoi me demandes-tu cela, à moi ? Tu sais bien que je ne vaudrais même pas ce pavé sur lequel nous marchons ».

« Je ne suis rien, je ne puis rien, c'est le Ciel qui fait tout ici ».

Un jour, je le trouvai dans sa cuisine, debout, déjeunant d'un morceau de pain sec et d'un verre d'eau, et, comme je m'étonnais de sa frugalité, cet homme, qui ne s'appartenait pas une minute, qui donnait tout ce qu'il possédait, qui passait ses jours et ses nuits à travailler, à souffrir pour les autres, me répondit bonnement : « Mais je déjeune très bien, et, d'ailleurs, ce pain que le bon Dieu me donne, je ne l'ai pas gagné ».

« Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ».

II

« Dieu donne toujours à l'âme sincère le moyen de sortir de l'erreur.

Dans le livre de la Loi placé sur le trône de l'agneau, il est écrit : Tout homme sera sauvé s'il aime son prochain comme lui-même.

Tout a sa raison d'être. Chaque créature reçoit l'aliment le mieux assimilable pour sa constitution et le plus propre au travail qu'elle doit fournir.

Si nous lisions chaque matin un verset de l'Évangile et si nous le réalisions coûte que coûte dans notre existence, nous atteindrions en quelques journées la cité éternelle, et le moment viendrait vite où la terre, ne pouvant supporter le feu splendide de notre cœur, le renverrait dans ce royaume dont nous sommes exilés.

Pour chaque homme, les forces les plus vivantes, les merveilles les plus rares sont là où il se trouve. C'est une illusion de les chercher ailleurs.

La seule chose qui importe, c'est de tirer de la Vie de notre Dieu des exemples pour notre vie.

On peut demander de l'assistance pour n'importe quel acte de la vie et observer cette précaution nous éviterait déjà bien des mécomptes.

Notre travail actuel est d'obéir ; moyennant cette obéissance, nous marchons à la conquête de notre liberté.

Le Christ n'a-t-il pas dit que chaque misérable, c'est Lui-même !

L'humilité forge à celui qui la pratique le plus impénétrable des boucliers.

Jamais Son fils ne lui refuse une faveur (à la Vierge).

La Salutation Angélique : la prière la plus puissante après le Pater.

Nous devons être attentifs aux moindres actes de notre vie quotidienne. Nous ne savons pas quelles transformations peut engendrer un sourire, un regard ou un geste de bonté.

Ce n'est que lorsqu'on s'est donné de la peine, toute la peine possible, que le Ciel nous aide.

Il ne faudrait juger directement ni le criminel, parce que c'est peut être un démon qui se sanctifie, ni le héros, car le sillage de gloire qu'il laisse sur la postérité ne vient peut-être pas du monde de la pure Lumière. Il faut regarder toutes les créatures comme des ouvrières de Dieu.

Nous autres, le commun des mortels, notre mission est d'agir par l'exemple ; c'est déjà un travail fort difficile ; mais c'est la seule propagande fructueuse dont nous sommes capables.

Tout effort accompli dans un sens rend capable d'en accomplir un autre de sens contraire ; plus l'on s'enlise, plus on désirera les sommets. Ne craignez donc pas les obstacles, ils restent toujours proportionnés à nos forces, et d'autant plus salutaires que leur renversement exige le sacrifice de nos tendances personalistes.

L'homme qui s'attacherait à vivre complètement selon deux ou trois règles simples, quels progrès ne ferait-il pas ! Quelle ne serait pas la paix autour de lui et en lui !

Nous aussi, il faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance en Dieu.

L'obéissance est la première classe de l'école du renoncement. Elle est plus fructueuse que tous les ascétismes corporels et que toutes les contemplations.

Il faut créer en soi l'état de soumission joyeuse et instantanée, puisque personne ne remplit une charge que Dieu ne l'ait permis.

Pour nous autres, notre lot est de servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser. »¹¹

« Admettons qu'on ne dise pas de méchancetés ; nous racontons ce que nous venons de voir faire à notre prochain. Pourquoi ? Il ne nous l'a pas demandé. Nous allons peut-être éveiller une envie, une malveillance, un jugement ? Souvenons-nous à tout instant qu'avant de prétendre faire du bien aux autres, il faut savoir ne pas leur faire du mal. Nous avons le devoir rigoureux de ne faire souffrir personne. Si nos commensaux et nos amis ne sont pour nous que des occasions de faire mal, privons-nous en, cherchons-en d'autres avec qui nous puissions faire et dire quelque chose d'utile.

Il faut être assez discret pour oublier à volonté ce que nous venons d'apprendre sur le compte d'autrui. Ne pas bavarder est simple, mais il faut aussi nous tenir suffisamment pour qu'on ne puisse deviner ce que nous savons. Il faut enfin que ce que nous avons appris sur le compte du prochain n'influe pas sur le jugement intérieur qui se formule, comme malgré nous, à son propos.

Nous sommes terriblement loin de l'Absolu. Avant d'y arriver, que de déserts, de précipices, de tempêtes ! Ne vous inquiétez donc pas des distractions, des sécheresses, des tentations que vous subirez en priant ; ce sont les incidents du voyage. Tenez ferme du fond du coeur.

Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, il n'est pas indispensable de comprendre tout ; l'intelligence est un encouragement que Dieu donne, mais non pas une méthode de travail irremplaçable. Il suffit d'avoir confiance en notre Jésus-Christ. Les efforts volontaires méditatifs servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu ; les actes bons et la purification du coeur sont les vrais véhicules.

Ne cherchez pas les choses lointaines et abstruses ; contentons-nous de l'immense devoir quotidien, du terre à terre, du tangible ; il y a là beaucoup plus d'ouvrage que nous n'en ferons certainement.

Tout homme qui répète les actes d'un autre homme s'unit à son protagoniste, dans le plan de ses actes. Ceux donc qui renouvellent les paroles et les actes du Christ, même dans la minime mesure de leurs capacités, s'ils le font de tout coeur, s'unissent à Lui.

Cette croissance de la foi, aucune culture ne lui est plus efficace que la simple vie quotidienne animée par l'Amour. Notre vie, notre corps en sont les instruments ; ne craignez donc pas qu'il vous fasse défaut. Si vous les employez au bon travail, le Maître prendra soin d'eux. L'heure de la mort n'est-elle pas inscrite à quelques jours près ? Simplifions nos soucis : habillons-nous comme nous pourrions, nourrissons-nous de ce qui se présente, moins nous mettrons de nous-mêmes dans les détails de notre

¹¹ Maximes de Sédar, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n° 29, octobre 1935.

existence, mieux nous parviendront les forces et les choses que la Providence nous destine précisément.

La première bonté, c'est de ne pas faire de mal aux autres ; la première humilité, c'est de ne pas se croire meilleur que les autres.

Actuellement, juger, pour nous, ce n'est pas comparer et classer, c'est critiquer et condamner. En jugeant ainsi, nous rétrécissons nos perspectives spirituelles ; nous évoquons, nous appelons sur nous les causes de chute qui n'étaient pas sur nous dirigées et contre lesquelles nous ne sommes pas prémunis. Nous quittons enfin notre route pour emprunter le chemin de celui que nous accablons. La Justice immanente nous traitera comme nous le traitons, elle nous amènera irrésistiblement à tomber dans le même piège, à commettre la même bévue, à donner dans le même travers. De là des retards, des détours, des souffrances et mille occasions bien superflues de nous tromper encore.

Il faudrait s'interdire même la critique muette que notre langue ne formule pas, mais que notre cœur engendre en silence. Ce que les autres font ne nous regarde pas ; à chacun sa route. Nous ne pouvons juger que sur des apparences (Jean VII, 24) puisque, fussions-nous exactement informés du détail matériel de ce qu'a fait notre voisin, nous ne pouvons pas nous installer dans son âme, ni dans sa conscience, ni dans son corps. Nous jugeons selon la chair (Jean VIII, 15) . Et Celui-là seul qui pourra juger selon l'Esprit, c'est-à-dire selon la Vérité, Il ne juge personne.

Les moindres circonstances doivent servir de prétextes à demander l'aide du Ciel ; jamais nous ne sommes importuns à Dieu, jamais nous ne ferons trop bien ce que le devoir nous commande.

Pour le disciple, tout vient de Dieu ; les gens qu'il rencontre, les actions qui se présentent, les paroles qu'on lui adresse, chaque minute qu'il vit, ce sont des signes de la volonté de Dieu à son sujet, des cadres à de nouveaux devoirs, des occasions à son zèle.

Si nous ne possédions pas en nous la colère ou l'amour-propre ou l'avarice, nous ne pourrions pas les apercevoir chez autrui.

Les fautes dans lesquelles on tombe généralement sont celles-là même qu'il importe par-dessus tout de combattre. La médisance est au premier rang de ces défauts habituels et le Christ nous l'indique bien puisqu'il nous en parle si souvent.

La discrétion est une qualité importante à l'acquisition de laquelle on ne s'attache pas assez. Dix fois par jour on raconte ce qu'a fait ou dit le voisin et on ne se rend pas compte du tort qu'on lui porte ou du mal qu'on propage ainsi.

Ne demandez qu'à Dieu, au Christ, à la Vierge.

Tant que le Père ne vous a pas exaucé, continuez à demander, même pendant des années et le Père vous donnera toujours ce qui vous sera le plus profitable.

Pour le moment, contentons-nous, sur la route où la Providence nous a lancés, de nous faire tout petit, de ne nous permettre que le strict nécessaire à nos commodités.

N'attendez pas que des occasions héroïques se présentent ; commencez par les sacrifices les plus vulgaires. C'est par beaucoup de petits efforts qu'on devient capable d'en accomplir de grands.

Nous sommes dans le physique, c'est dans le physique qu'il faut travailler, c'est dans le physique qu'est notre école.

C'est en accomplissant, avec le meilleur vouloir et le plus de simplicité, les œuvres que chaque minute nous apporte, que nous nous préparons, pour, après la mort, cette maison mystérieuse dont Jésus seul nous parle (Luc VI, 18 et suiv.) »¹²

Qu'on apprenne d'abord à ne pas se plaindre. Gémir, c'est faiblir.

Ne pas s'impatienter, ne pas s'affoler, ne pas quêmander des consolations, ne pas raconter longuement ses peines.

Ne manquez aucune occasion de prier pour les malheureux.

Faites les œuvres de l'amour fraternel dont les plus simples, les plus difficiles aussi, sont l'abstention de la médisance et la défense des absents attaqués.

Appliquez-vous donc systématiquement à cette indulgence pour les défauts de votre prochain, à cette rigueur pour vos propres défauts, à cette discrétion du langage, à cet élan spontané vers les plus faibles qui sont les signes auxquels se reconnaissent les cœurs habitant la Lumière.

Avant d'arriver à l'état d'homme libre, nous ne pouvons que soigner les malades, aider les malheureux et prier pour les uns et pour les autres ; nous ne pouvons que cela, mais ces petites choses constituent le plus rigoureux des devoirs.

Aucune souffrance ne peut nous atteindre qui ne soit juste et supportable.

Nos épreuves n'excèdent jamais nos forces.

L'importance de notre perfection n'est si grande que parce qu'elle entraîne la perfection de bien d'autres êtres que nous-mêmes, qui vivent attachés à nous.

Quand les êtres viennent à vous, soyez prudents ; aidez-les par votre exemple plus que par vos discours, par vos sacrifices secrets plus que par vos remontrances, par vos prières plus que par vos enseignements.

Priez pour les malades, aidez les pauvres, consolez les affligés, priez pour les besoins publics ; donnez, quand on vous le demande, votre

avis de chrétien, mais gardez votre profession et gagnez le pain de votre famille avec votre travail, jusqu'à ce que Dieu en décide autrement.

Les discussions ne servent qu'à aigrir les amours-propres.

L'homme ne se perfectionne que par son effort libre, il ne comprend que ce qu'il expérimente, il n'apprécie la valeur des choses qu'après en avoir goûté la cendre, les conseils et les admonestations ne lui servent pas à grand chose, il n'y croit qu'à moitié.

Le contrôle de nos gestes est relativement facile, celui de nos pensées est presque impossible ; essayons-nous au contrôle de nos paroles ; nous obtiendrons peu à peu, par cette discipline secrète, que la foule autour de nous insulte moins ce qu'elle ne comprend pas. »¹³

De la Parole. - Dans notre état actuel, nous sommes moins responsables de nos actes que de nos paroles et encore moins de nos pensées sur lesquelles nous n'avons presque pas de contrôle.

Plus de paroles mauvaises, plus de paroles inutiles ; il faudrait arriver à n'injurier aucune créature, ni le temps, ni la boue, ni une bête gênante, ni un outil que l'on manie maladroitement et, à plus forte raison, nos frères ; des théories, bornons-nous à dire ce qu'elles nous paraissent : conformes ou non à ce que nous apercevons de la Vérité ; quant aux criminels et aux malfaiteurs, excusons-les. Le Christ a stigmatisé les pharisiens, les marchands, les hypocrites ; nous ne sommes pas le Christ.

Chaque médisance ajoute une pierre au mur que nous élevons entre les anges et nous ; nous nous séparons du Ciel, nous nous condamnons.

Le seul domaine où un chrétien ait le devoir de développer ses forces et le droit de les dépenser jusqu'à la mort, est la lutte contre ses propres défauts et surtout l'offrande au prochain de ses commodités personnelles, de ses richesses et de son propre bonheur.

La mauvaise humeur, ni la critique ne rebâtissent ; elles ne peuvent que détruire.

La tentation repoussée, si basse soit-elle, ne salit pas le cœur ; la salissure ne commence qu'avec l'acceptation. Dieu, d'ailleurs, ne permet au diable de nous tourmenter que lorsque nous sommes assez forts pour nous défendre.

Quand les brouillards glacés de la nuit mystique descendent sur vous, sachez donc qu'on aime Dieu par le seul fait qu'on veut L'aimer, pourvu qu'on affirme ce vouloir au moyen des œuvres ; et l'angoisse de ne pas sentir qu'on L'aime est l'amour le plus vrai.

Chaque âme reçoit une destinée particulière, plus ou moins longue, plus ou moins ardue, pour l'accomplissement de laquelle elle reçoit de la Nature, sur l'ordre de Dieu, les forces et les facultés nécessaires.

Ainsi tout ce qu'il y a d'utile et de bienfaisant en nous, c'est un prêt et notre seul mérite consiste à le faire fructifier. Tout ce qu'il y a de nuisible

et de malfaisant en nous, c'est un réactif et notre démerite n'est point de nous connaître méchants, mais de consentir au mal séducteur.

Tout chrétien a le devoir de ne se détourner d'aucune des épaves sociales qu'il rencontre sur sa route.

Ne jamais refuser de tendre la main aux rebus de la société lorsqu'ils nous sollicitent.

Jésus ne peut nous offrir et nous ne pouvons saisir qu'une paix intermittente et un salut en espérance quoique certain ; parce que notre foi est infirme, partielle et discontinue.

Le Père, qui désire nous rendre aptes à recevoir un jour la foi complète, maintenant c'est la charité qu'il nous recommande.

La règle de charité est beaucoup plus claire pour nous, tels que nous sommes actuellement.

Que l'on commence par comprendre, ou par aimer, ou par agir, l'exercice de l'une de ces trois fonctions entraîne et améliore les deux autres.

Le temps est nécessaire à notre spiritualisation.

Je vous dis cela pour que vous sachiez bien que jamais nous ne sommes seuls et que le secours divin arrive toujours à la seconde où notre résistance va céder. »¹⁴

III

« La folie provient ou d'une désorganisation du double, ou d'une expulsion de l'esprit par un esprit intrus, ou d'une réaction d'expériences magiques antérieures, ou d'un trop grand éloignement de l'esprit qui ne retrouve plus son chemin pour rentrer. Donc, aucun moyen physique ou intellectuel ne peut agir ». ¹⁵

« La Nature place toujours le remède à côté du mal : l'arnica croît dans les rochers ; et le foie, la graisse des animaux venimeux contiennent l'antidote de leur venin ». ¹⁶

Dans la bataille invisible, le Christ a pour lieutenant général la Vierge, et la Vierge a sous ses ordres pour ce qui concerne la France, sainte Philomène.

La syphilis, la tuberculose et le cancer sont trois variétés d'une même maladie, et qui se succèdent. C'est la syphilis qui commence la sé-

¹⁴ Maximes de Sédir, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n°32, juillet 1936.

¹⁵ Bulletin des Amis de Sédir, 03 juillet 1914, n°43 p.10.

¹⁶ Idem, 23 mai 1913.

¹³ Maximes de Sédir, Bulletin des Amitiés Spirituelles, n°31, avril 1936.

rie ; après deux ou trois générations vient la tuberculose et enfin le cancer.¹⁷

C'est une faute morale qui, comme pour les autres maladies, est la cause spirituelle de la syphilis.

Les maladies peuvent se ressembler dans leurs manifestations et être d'origine différente et vice versa.

La syphilis tendrait maintenant à disparaître. Il s'est produit, il y a quelque vingt ans, comme une sorte d'incarcération du génie de la syphilis, - mais il convient de remarquer que lorsqu'une maladie disparaît, il en vient une nouvelle.

Les pêchés intellectuels comme l'orgueil provoqueraient plutôt des troubles du cerveau.

Les serviteurs du Ciel ne se distinguent pas plus des autres hommes que le levain ne se distingue du reste de la pâte.¹⁸

Lors d'une incarnation d'une âme, ceux chez qui il manque un organe, la cause en est que le double préexistant de cet organe n'a pas pu arriver jusqu'à la mère matérielle en même temps que les autres organes. Si l'amputation a lieu par sa faute, quand l'individu revient, il lui manque un membre ; dans le cas d'une amputation forcée, on prend soin du membre séparé.¹⁹

On naît gaucher ou droitier selon la polarisation des fluides chez les parents pendant la gestation.²⁰

Depuis quelques années, une planète invisible passe à travers la terre, pour y verser un bon nombre de ses habitants les plus avancés ; et ces hommes-là sont des diables, intelligents, méchants, violents : d'ici peu, ils s'incarneront, et le nombre des criminels augmentera. Ils troublent par leur présence toutes les forces telluriques qui leur correspondent. Prendre la précaution, avant de partir en voyage de demander au Ciel qu'Il nous garde.²¹

Il existe trois baptêmes mystiques : celui du Père, celui du Fils, celui du Saint Esprit, donnant successivement au récipiendaire la force d'abandonner ses affections humaines, sa fortune, sa vie, pour le service de Dieu. »²²

*
* * *

¹⁷ Bulletin des Amis de Sédir, 30 mai 1913.

¹⁸ Bulletin des Amis de Sédir, 27 juin 1913.

¹⁹ Bulletin des Amis de Sédir, 11 juillet 1913.

²⁰ Bulletin des Amis de Sédir, 19 octobre 1913.

²¹ Bulletin des Amis de Sédir, 07 novembre 1913.

²² Bulletin des Amis de Sédir, 14 novembre 1913.



D'après une aquarelle de Max Camis (1890-1985)

Parmi les dernières conférences qui n'ont pu être éditées, il y a celles sur « *La Vie Inconnue du Christ* », une dizaine de conférences faites pendant l'hiver 1920-21, à l'Hôtel de la Société pour l'Encouragement de l'Industrie Nationale à Paris, 44 rue de Rennes. Elles n'ont pas été éditées par manque d'argent d'abord mais aussi parce qu'il a paru inutile à Sédir, semble-t-il, de divulguer trop tôt toutes ces choses cachées jusqu'alors au grand public.

Comment Sédir a-t-il écrit sa « Vie inconnue » ? Très simplement en réalité. En de nombreux endroits du texte, comme Emmanuel Lalande utilise les événements de la vie

de Cagliostro pour honorer la mémoire de son beau-père Monsieur Philippe, lorsque Sédir parle du Christ... le lecteur y ressent encore son parfum et son souvenir. Certaines phrases sont parfois entièrement recopiées ou des cahiers de notes relevées aux Séances, 35 rue Tête d'Or à Lyon, ou de la série d'entretiens sur la vie du Christ que Monsieur Philippe a fait pour quelques intimes à l'Arbresle et que Monsieur Chapas a rédigés. Sur quelques passages, nous pouvons même parfois, sans faire trop d'effort d'imagination, y apercevoir un parallèle presque saisissant :

« Quand un véritable serviteur du Christ passe dans une forêt, s'il touche du pied un tronc mort, il reverdit ; quand il pose la main sur un homme ou un animal, ils guérissent. »²³

« L'attitude ordinaire du Christ était imposante à cause de la construction de son torse, particulièrement fort et élevé, et sa puissante musculature offrait des particularités propres à LUI. Ses os étaient plus durs que le diamant, c'est pour cela, qu'à son dernier supplice, les soldats ne purent pas les briser. »²⁴

²³ « J'ai longtemps vu un oranger placé dans une grande caisse en bois qui ornait la terrasse au clos Landar. Cet arbre naguère était mort et le fermier l'avait jeté dans un coin sur un tas de gravats et d'ordures. Il était resté là trois ans. Un jour M. Philippe l'a rappelé à la vie et il a recommencé à verdier et à fleurir. Il a repris sa place sur la terrasse où tous l'admiraient. M. Philippe m'a donné de ses feuilles pour en faire des infusions qui facilitent le sommeil ». Cité dans *Vie et Paroles*, Al. Haehl, Derain, 1957.

²⁴ « *J'ai les os durs comme du diamant* », nous dit-il le 12 mai 1904. Un jour de sa jeunesse, quand il était garçon boucher, en descendant la Grande Côte à Lyon, par un verglas, avec 80 kilos de viande sur le dos, les deux pieds lui manquèrent à la fois et,

« Par contre, sa chair était d'une sensibilité et d'une vulnérabilité plus grandes que les nôtres. Ses ongles étaient d'une sensibilité telle, qu'il souffrait, quand il les taillait. Ses côtes étaient plus épaisses qu'elles ne le sont ordinairement. »²⁵

« Chaque fois que le Christ touche une chose, il lui donne une vertu spéciale. »²⁶

Et parfois, les souvenirs sont totalement avoués :

« Il m'est arrivé de me promener sur une place à Paris, en causant avec un certain homme, tandis que mes amis se trouvaient au même instant, avec le même homme, à Francfort, à Berlin et à Saint-Pétersbourg. »

« Un autre homme déjeunait un jour à Nice, avec moi. Des amis m'ont affirmé l'avoir rencontré à la même heure dans un wagon-restaurant de l'Orient Express. De telles manifestations sont d'un ordre totalement différent, et semblent dépasser infiniment les apparitions psychiques. »²⁷

En lisant « *La Vie Inconnue du Christ* », c'est donc l'enseignement de son Maître qu'il faut y voir, encore et toujours.²⁸

tombant sur le coude, la manche, la chemise et les chairs furent arrachées mais l'humérus entra de trois centimètres dans le pavé. » (Note inédite de Sédir)

²⁵ « Couper ses ongles le faisait souffrir. » (Sédir) ; « La personne qui a enseveli Mr Philippe a dit qu'il n'avait pas de côtes, tout le corps était une cuirasse osseuse. » (Haehl, inédit).

²⁶ « Le Maître fit remarquer qu'il y a trois sortes de menthe et choisit la menthe dite poivrée. « Mais comme nous n'avons pas de ce tonique sous la main, dit-il, nous allons en fabriquer, avec la permission de Dieu. » Il pria un assistant de rouler une feuille de papier en forme de cornet comme récipient, et de faire le geste d'en verser le contenu sur la tête du malade. « En cet instant, dit-il, en s'adressant à tous, vous devez ressentir un bien-être à l'estomac. » L'assistance répondit affirmativement. « Désormais, ajouta le Maître, il est donné à la menthe poivrée une nouvelle propriété en plus de celles qu'elle possède déjà. N'en abusez pas, mais chaque fois que vous prendrez de cette plante, vous éprouverez un bien-être de la tête aux pieds. » Cité dans *Vie et Paroles*, Al. Haehl, Éd. Derain, 1957.

²⁷ Cette dernière anecdote concerne Monsieur Jean Chapas, l'héritier spirituel de Monsieur Philippe, à qui il avait remis tout « pouvoir ». Tout « pouvoir », cela signifiait que seul Monsieur Chapas connaissait le travail qui restait à accomplir. C'est pour cette raison que Sédir lui avait demandé sa bénédiction sur les « Amitiés Spirituelles », et au décès de Sédir, Émile Besson s'en alla trouver Monsieur Chapas pour la même chose, bénédiction pour continuer l'œuvre sans son fondateur.

²⁸ L'édition de *La Vie inconnue de Jésus Christ* est en préparation et paraîtra en 2003 aux Editions du Mercure Dauphinois.

Dominique DUBOIS

ELY STAR

(1847-1942)

Le Kabbaliste et l'Astrologue de la Belle Époque

Ely Star, alias Eugène Jacob¹, né le 7 décembre 1847 à Neuchâteau (Vosges), appartient à l'un de ces maillons de la chaîne historique qui jalonnent en densité la période florissante de l'occultisme de la Belle-Époque. C'était un personnage sympathique qui, il faut bien l'avouer, était apprécié par tout le gratin spiritualiste. Papus, Stanislas de Guaita, Barlet, pour ne citer qu'eux, ne s'en plaindront jamais. Mais au fait, que savons-nous réellement de sa vie, puisque aucun biographe, jusqu'à ce jour, ne s'en est soucié ? Une exception toutefois, il s'agit du reporter de l'occultiste Jules Bois (1868-1943) qui, dans son ouvrage très sévère sur les groupes papusiens (après donc la conversion de Bois dans le giron du catholicisme), c'est-à-dire *Le Monde invisible* (1902), en brossa utilement un portrait. Il est vrai que les deux hommes furent à une certaine période très proche. Par exemple, qui aurait pu prévoir par les caprices d'un destin, pas si hasardeux qu'on voudrait le croire, qu'ils furent confrère du *Gil Blas*. Jules Bois se faisant, entre autres, l'écho de l'occultisme parisien, et Ely Star qui devient dans ce prestigieux journal le spécialiste attitré de l'astrologie (le seul à l'époque) après avoir annoncé, le 15 mai 1889², l'ouverture officielle de son cabinet « de consultations par l'astrologie » sur la butte Montmartre.

Son enfance et sa jeunesse

Avant de parler de l'astrologue Ely Star et de son astrologie, intéressons-nous à son enfance et à sa jeunesse. Jules Bois en donnait

¹ Et non Jacobs avec un S à la fin, comme l'indique Caillet, II, 310. *Bibliotheca Esoterica*, Dorbon-Ainé, p. 485, Paris, 1940.

² Fonds Papus / Marie-Sophie André, in « *Papus biographie* », p. 81, Berg International, Paris, 1995.

déjà dans la revue *L'Étoile* d'Albert Jounet (1863-1923), du mois d'avril 1890, une solide description ; nous en voulons pour preuve ce précieux et presque inconnu article de Jules Bois intitulé *Les Initiés Ely Star* :

« *Ely Star, le savant et spirituel astrologue du Gil Blas, était né magicien. Fils de simples agriculteurs de Neufchâteau (Vosges), il put tout enfant arracher aux sorciers des villages ces secrets et ces recettes qu'ils détiennent traditionnellement. Un jour – il n'avait encore que douze ans – un vieux rebouteur de Domremy prononça devant lui le nom de Jeanne d'Arc, la vierge lorraine et ses visions furent évoquées. Alors le perspicace devin, dévisageant brusquement le garçonnet qui l'écoutait, s'écria : « Mais t'é aussi, mon fieue, t'es un sorcier. Je vé ça à ton regard et aux deux bosses que t'as là, t'é ! » et, ce disant, le paysan lui touchait les deux aspérités frontales qui, en phrénologie, sont le siège de la causalité. « Ça s'appelle cheux nous les cornes de Moïse !... ».*

« *Le petit mage grandit ainsi dans les champs en contact direct avec la nature, le plus grand panorama de miracles qui soit. Vers sa vingtième année, régisseur au château de Jean d'Heurs, l'ancien domaine du duc de Reggio, il trouva dans des papiers de rebut un catalogue de Germer Baillière sur les ouvrages occultes d'Eliphas Lévy (sic). Dès lors il fut fixé. L'étude succéda à l'empirisme et à la pure initiative : le simple « sourcier » d'autrefois allait devenir un docte initié³ ».*

Une délivrance corporelle

Avant de poursuivre les renseignements utiles de Jules Bois sur Ely Star, portons un court instant notre attention sur ce dernier qui, dans son ouvrage sur *L'Astromancie* (1938), nous offre ce pathétique témoignage :

« *Et pour finir cette étude brève d'horoscopes masculins, quelques mots sur le mien personnel. Né le 7 décembre 1847, à Neufchâteau (Vosges), un jour de nouvelle Lune, vers deux heures du matin,*

³ Cit., in dans la revue « *L'Étoile* », p. 69, avril 1890, 2^e année, n°2.

le Soleil resplendissait dans l'Astral, à l'Ascendant, où se trouvait alors le signe igné et mystérieux du Sagittaire. Cet aspect stellaire est, en même temps, l'un des plus tristes et des plus beaux que je connaisse. Mes vingt-quatre premières années furent pour moi un tissu, assez serré, de misères, d'humiliations, de tristesses subies et d'ignorances, provenant de ma non-compréhension des choses de l'école, et de mon manque presque absolu de mémoire ! J'étais presque un idiot... Au physique, les brûlures aux pieds, les blessures à la tête, les chutes d'arbres, les névralgies, ne me manquèrent jamais non plus. Ce fut la guerre de 1870 qui me délivra ! Ma seule arme, alors, fut mon porte-plume. Le 22 août 1872, étant alors à Châlons-sur-Saône, j'eus, vers onze heures du matin, une sorte d'étourdissement nerveux, qui me dura jusqu'à dix heures du soir, et qui ne disparut qu'à la suite d'une frayeur. Ce fut alors comme une délivrance corporelle. A partir de ce jour béni, l'évolution de mes facultés intellectuelles suivit son cours normal, et je progressai physiquement⁴ ».

Ely Star à Paris

« *Arrivé à Paris en 1878, Ely Star se fait recevoir secrétaire du Cercle des Études psychologiques ; ainsi, il peut étudier de près les expériences mixtes de spiritisme et de magnétisme. Ah ! l'inconnu attire et donne le vertige à la fois. Le futur astrologue hésitait. Néanmoins, après une séance plus décisive que les autres, il eut une vision certaine et rapide de sa destinée, et il se mit à faire chez lui du spiritisme. Il obtint d'étranges et péremptoires révélations. Autour de lui, ce qu'il avait toujours senti comme la bonne influence de sa vie se précisa. Quand Ely Star me raconta ce phénomène (extraordinaire, il est vrai, mais qui est loin d'être impossible, puisqu'on en cite d'autres exemples), il avait sur les lèvres fines un sourire de joie calme et idéalisée : « Oui, je crois avoir, tout comme Socrate, mon daïmon ; il est plein de sagesse et de douceur. C'est l'esprit familier de la maison, qui la visite de temps en temps pour lui apporter le bienfait de ses conseils. Les spiritualistes anglais et américains nomment cette providence domestique le higher-self⁵ ».*

⁴ Ely Star in « *L'Astromancie ou astrologie lunaire* », pp. 40-41, Paris, Chacornac Frères, 1938.

⁵ *L'Étoile*, op. cit., p. 69.

La voie de l'Astrologie

« Ely est Jupitérien ; c'est ce qu'il le fait chrétien fervent, à la manière des Esséniens et des Kabbalistes du Sohar (sic), c'est ce qu'il le rend sympathique à tous ceux qui l'approchent, c'est ce qui lui donne les grandes et profondes visions de l'avenir ; Ely est Saturnien, c'est-à-dire travailleur, chercheur, toujours mécontent de lui-même, mais Jupiter lui assure le triomphe ».

« C'est ce daïmon qui décida son protégé à se porter vers l'Astrologie. Élève et ami de Desbarolles, Ely Star n'ignorait déjà plus rien de la chiromancie, de la phrénologie, de la physiognomonie. Entre temps, il absorbait les oeuvres passionnantes des démonologues : la *Mystique*, de Görres⁶, les *Manifestations des Esprits*, de de Mirville⁷. Déjà il s'était nourri des graves et féconds enseignements de Swedenborg, de Saint-Yves d'Alveydre, de Lacuria, de Fabre d'Olivet. Il n'avait dédaigné ni Allan Kardec, ni Gougenot des Mousseaux⁸ ; mais ce sont surtout Lacuria, Saint-Yves et Papus qui lui indiquèrent les clés véridiques à l'aide desquelles on peut trouver soi-même le sens ésotérique des palimpsestes mystérieux ».

Or Desbarolles insistait auprès d'Ely Star afin qu'il restât son fidèle disciple et continuateur ; car il comprenait qu'après sa mort ses doctrines ne pourraient trouver un meilleur apôtre. L'astrologie l'emporta sur la chiromancie, la science céleste sur la science des organes humains. P. Christian fut le premier guide scientifique de notre astrologue ; mais il est confus et ses oeuvres sont hybrides. L'homme Rouge des Tuileries et la Magie de l'indigeste amalgame de l'astrologie des Chaldéens et de l'astrologie onomantique. Ely Star ré-

⁶ Görres ou Goerres, Joseph, von (1776-1848), auteur de « *La Mystique divine, naturelle et diabolique* » qui fut traduit de l'allemand par Ch. Sainte-Foi. Dorbon-Ainé, qui publia *Bibliotheca Esoterica* en 1940, ajouta (déjà à son époque) que cet ouvrage ou cette édition originale en 5 volumes (1854-55) est devenue introuvable aujourd'hui. Dorbon-Ainé, *op. cit.*, p. 194.

⁷ Mirville, Eudes, marquis de (1802-1873), auteur bien connu de « *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques* » (1853).

⁸ Gougenot des Mousseaux, Le Chevalier Henri-Roger (1805-1878), l'ami de de Mirville dirons nous, est l'auteur, entre autres, de « *La Magie au dix-neuvième siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges* » (1860).

tablit la vérité et la clarté dans ses *Mystères de l'horoscope* qui parurent en 1887. Grâce à cet ouvrage, dont les bases sont Kabbalistiques, chacun peut ériger son propre thème généthiaque. La presse fut sympathique. Camille Flammarion avait dépensé beaucoup d'esprit, et du meilleur, dans une charmante préface...⁹ ».

Pour étoffer en précisions historiques ce dernier paragraphe, voire apporter quelques corrections, il convient d'abord de situer brièvement, comme dirait Jules Bois, « le premier guide scientifique » d'Ely Star ; à savoir P. Christian ou Paul Christian pour certains. Ce dernier, de son vrai nom Jean-Baptiste Pitois (1811-1881), rencontra Eliphas Lévi vers 1852 et devint par la suite son disciple. Décidant de voler de ses propres ailes, après sans doute quelques sévères brouilles entre les deux hommes, Christian sort son célèbre « *l'Homme Rouge des Tuileries* » (1863) qu'Eliphas Lévi qualifia de : « *Le livre de Christian est rédigé avec talent et je le trouve bien supérieur à celui du maître d'armes Desbarolles. Comme fond, il n'est guère plus sérieux et à part ce qu'il a puisé dans mes entretiens et mes livres on n'y trouve qu'une fusion de la cartomancie, de l'arithmomancie, de l'onomatomancie, et de l'astrologie judiciaire* »¹⁰ ».

Ely Star condamne une méthode onomantique

Doit-on avaliser le verdict sans appel du mage Eliphas Lévi ? Loin de nous la volonté préconçue de défendre ou de rejeter une telle affirmation, nous nous devons toutefois de signaler qu'Ely Star finit en 1897 par désavouer *Les Mystères de L'Horoscope*, qu'il avait publié neuf ans plus tôt chez l'éditeur Dentu ; ouvrage qui fut, pour information, préfacé (sous l'insistance d'Ely Star)¹¹ par Camille Flammarion (1842-1925), et accompagné d'une lettre de Joséphin Péladan (1858-1918) : « *dans laquelle il rappelle que son frère, le Dr Adrien Péladan, avait lu dans son thème de nativité une menace de mourir empoison-*

⁹ Cit., in dans la revue « *L'Étoile* », p. 69, avril 1890, 2^{ème} année, n°2.

¹⁰ Paul Chacornac in « *Eliphas Lévi, (1810-1875)* », p. 220, Éditions Traditionnelles, Paris, 1989.

¹¹ Jules Bois in « *Le Monde Invisible* », p. 419, Paris, Ernest Flammarion, Éditeur, n. d. (1902).

né par un médicament étranger qu'il prendrait lui-même, atroce pronostic qui se réalisa par une erreur de Vlimar Schwab¹² ».

Dans son livre *L'Astrologie ou l'Art de savoir l'avenir*, Ely Star nous fait savoir que :

« La méthode onomantique que nous préconisons alors fut, dès son apparition, violemment critiquée par l'école des Occultistes. On nous fit ouvertement le grave reproche d'avoir par notre livre induit le public en erreur au point de vue astrologique ; on nous insinua que les noms et prénoms d'un sujet n'étaient pas aptes à fournir une base sérieuse à un Horoscope. Si Christian, l'auteur de *l'Homme rouge des tuileries* à qui nous avons emprunté cette méthode, s'était trompé comme nous ? (...) Je pense, décidément que mes savants critiques avaient un peu raison et que la méthode onomantique laisse à désirer...¹³ ».

Voilà qui montre qu'en 1888, certains occultistes français étaient en mesure, semble-t-il, de porter un jugement critique sur le caractère dit hérétique de l'astrologie « christianienne ». Faire amende honorable comme l'a fait Ely Star est sans nul doute un acte courageux, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'à l'époque de son deuxième amendement Ely Star était intronisé - tout comme Jules Bois, nous y reviendrons - au sein de L'Ordre Hermétique de L'Aube Dorée (the Hermetic Order of the Golden Dawn) de Samuel Lidell Mathers dit MacGrégor (1854-1918) ; tout cela pour retenir une solide conjecture bien séduisante qui consiste à dire qu'Ely Star se rendit compte, après avoir pris connaissance du *corpus* hermétique et initiatique de la G. D., de ses quelques lacunes en matière d'occultisme. De plus il est hautement probable que le système Onomantique - dans lequel est inclus pêle-mêle le caractère cabalistique et tarologique - présenté par Christian était sans doute incomplet. Dès lors il n'y a rien de surprenant, nonobstant les véhémentes protestations de l'occultiste

¹² Cit. Vte Charles de Herbais de Thun in « *Encyclopédie du Mouvement astrologique de langue française au 20^{ème} siècle* », p. 392, Aux Éditions de la Revue Demain, Bruxelles, 1944.

¹³ Cit., de P. Curry - N. Campion - J. Halbronn in « *La vie astrologique il y a cent ans, d'Alan Leo à F. Ch. Barlet* », pp. 73-75, Éditions La Grande Conjonction, Paris, 1992.

de valeur Robert Ambelain (1907-1997) à ce qu'Ely Star rejette le système onomantique, ou plus exactement ne reconnaisse particulièrement cette méthode onomantique.

Le dilemme Ambelain et Ely Star

En regardant de plus près ou en étudiant avec toute l'attention qui se doit le système onomantique d'Ambelain, présenté en 1937 dans *L'Onomancie*, on est bien obligé d'admettre que ledit système n'est pas si onomantique ou traditionnel que cela. C'est un curieux amalgame d'astrologie onomantique, de tarologie (que d'erreurs dans les attributions hébraïques et les significations des arcanes majeurs et mineurs)¹⁴, de numérologie latine et d'addition théosophique. Un ouvrage sans nul doute très original, mais un amoncellement de confusions, en dépit d'excellentes études présentées dans cet ouvrage. D'ailleurs Barlet, qui était loin d'être un ignorant en matière d'astrologie, ou Papus, dans son *Tarot divinatoire*, trouvèrent étrange que Christian fasse une application curieuse du Tarot à l'Astrologie onomantique¹⁵. Julevno, alias Jules Evenot (1845-1915), déclara même au grand dam de Robert Ambelain : « On peut donc, après cela, proclamer la faillite de l'Astrologie Onomantique et Kabbalistique¹⁶ ». Ne nous attardons pas sur la désobligeante remarque de Julevno qui, cela dit en passant, n'était pas un occultiste, pas plus qu'il ne connaissait réellement l'onomancie.

Il est vrai qu'en 1937 Robert Ambelain avait pris fait et cause pour une astrologie traditionnelle (ce qui est fort bien) en sortant suc-

¹⁴ Son Onomancie présenté dans son deuxième volume « *Traité d'Astrologie Ésotérique* » n'est en fait qu'une compilation, arrangé certes, de Christian. D'ailleurs la présentation du Tarot dans ledit ouvrage comporte de sérieuses erreurs : notamment sur les attributions. Il est vrai que de nombreux auteurs tels que Wirth, Lalande, etc., ont emprunté à feu Eliphas Lévi Zahed de telles attributions ; et nous savons que ce dernier a été clair sur le fait que celles-ci étaient fausses, car les véritables attributions sont restées occultées au sein de la S.R.I.A. (Revue D'illuminisme scientifique in *Le Nouvel Eon*, Dominique Dubois & FredMacParty, Éditions Magick & Mystic Presse, 251 pages, Janvier 1996).

¹⁵ Papus in « *Le Tarot Divinatoire, Clef du tirage des Cartes et des Sorts* », p. 167, 12^e édition, Éditions Dangles, Paris, 1982.

¹⁶ Cit., de Robert Ambelain in « *Traité d'Astrologie Ésotérique* », 2^e volume, l'Onomancie, p. 12, Éditions Adyar, Paris, 1937.

cessivement trois volumes sur le « *Traité d'Astrologie Esotérique* ». Dans le 2^e volume consacré à l'onomancie, Robert Ambelain se livre à un véritable pugilat à l'encontre d'Ely Star. Il dit ainsi :

« *Et que dire d'Ely Star, condamnant l'Astrologie Onomantique en citant son inventeur, P. Christian, alors que dans son propre ouvrage Les Mystères de Horoscope (sic), qu'il publie donc quatre ans auparavant, il se garde bien de citer ledit inventeur ? À la lecture de cet ouvrage, on ignore totalement le rôle que joue Christian dans l'élaboration, la reconstitution plutôt, de cet antique système. Tout au plus, par une timide note au bas de la page 220, à une étude sur le Tarot, Ely Star reconnaît-il qu'il emprunte ce passage à Christian. Quant à la méthode exposée tout au long du livre, le lecteur est persuadé en le renfermant qu'Ely Star a reçu la Tradition toute pure des mains d'Anaël, l'Ange initiateur lui-même !*¹⁷ ».

Rendons justice à Ely Star

Pour commencer, l'auteur de *l'homme rouge des tuileries* (P. Christian) s'est-il avisé d'indiquer ses sources ? Non ! Le vosgien P. Christian fut-il clair dans l'élaboration ou la reconstitution de son système ? Non plus. Le lecteur après avoir lu *le Mystère des Horoscopes* est-il persuadé qu'Ely Star a reçu la Tradition toute pure des mains d'Anaël ? C'est loin d'être une certitude. Enfin, concernant la dernière remarque désobligeante d'Ambelain à l'égard de Star, celle de l'emprunt soit disant non reconnu d'Ely Star à Christian (la plupart des occultistes de l'époque savait qu'Ely Star fut un élève et même un ami de Christian), il nous semble qu'un regard attentif et avisé sur les *traités d'astrologies Esotériques* d'Ambelain, nonobstant la qualité de son travail (principalement le 1^{er} volume, le meilleur du genre jusqu'à ce jour) constaterait quelques lacunes en matière de sources.

Pour terminer, une digression sur l'historien de l'astrologie (qui n'était pas un occultiste), le Vicomte Charles de Herbais de Thun (1862-19 ?) qui, dans son *Encyclopédie du mouvement astrologique*, émet quelques critiques très aléatoires sur Ely Star, en se référant (bien pauvre argument) sur la revue *Le Chariot* : « *Ely Star est mort. Il*

¹⁷ Robert Ambelain, *op. cit.*, p. 13.

eut été infiniment préférable, pour sa réputation posthume, que les papiers qu'il a laissés eussent été soigneusement examinés par un astrologue doublé d'un cabaliste ». Ce n'est pas une galéjade, Ely Star un des hauts initiés de L'Ordre Hermétique de L'aube dorée, la seule école, à l'époque, qui comportait des enseignements qabalistiques de valeurs, est mis sur la sellette. Passons outre cette plate et interlope chronique de la revue *Le Chariot*.

Quant à Ely Star, il ne condamna pas l'Onomancie, mais le système préconisé par Christian, celui de cette astrologie kabbalistique et de numérologie latine qui, il faut bien le préciser, n'a absolument rien à voir avec la pratique de l'onomancie. Cette utile petite mise au point définit, on avalise de bon gré le propos d'Eliphas Lévi.

Ely Star initié à la Golden Dawn

La Golden Dawn fut fondée en 1888 par trois francs-maçons éminents, Samuel Liddell Mathers (1854-1918), le théosophe William Wynn Westcott (1848-1925) qui était, cela dit en passant, un ami de Madame Blavatsky, et le médecin William Robert Woodman (1828-1891) qui était « *suprême Mage* » de la Societas Rosicruciana in Anglia (S.R.I.A.). Son premier temple, donc la Loge-Mère de la Golden Dawn, *Isis-Urania (the temple Isis-Urania of the Order of the Golden Dawn in the Outer)* consacré à Londres existait officiellement depuis mars 1888 ; mais quelques courtes années plus tard, précisément le 9 décembre 1893, une branche continentale de l'Ordre fut érigée à Paris VII^e, 1 avenue Duquesne, puis sise au 87 avenue Mozart. Cette branche d'*Isis-Urania n°3* deviendra autonome et sera consacrée le 6 janvier 1894 sous le nom d'*Ahathöör n°7* (nom légèrement déformé se rapportant à la déesse égyptienne Athor). Mathers alors fixé à Paris depuis fin 1892 (semble-t-il) la dirigea en compagnie de Moïna dite Mina (1865-1928), son épouse depuis juin 1890, et sœur du célèbre philosophe Henri Bergson (1859-1941).

Quelques français y furent initiés : Papus qui reçoit le 23 mars 1895 le grade introductoire de Néophyte, mais se désintéresse rapidement de la doctrine spécifique de la Golden Dawn (influence impu-
tée probablement à Nizier Anthelme, dit Maître Philippe de Lyon

(1849-1905), le maître spirituel de Papus) ; *idem* pour Jules Bois qui fut reçu, peu avant son voyage en Inde (1900-1901), sous le nom de *Poeta Vates* (peut-être sous la houlette d'Ely Star) ; Édouard Schuré (1841-1929), dit-on¹⁸, était aussi en relation avec « l'Aube Dorée »¹⁹ ; Jenny Jacob *alias* Maria Star, l'épouse d'Eugène Jacob *alias* Ely Star, reçue sous le nom Gnothi Seauton (28-11-1896) ; son mari Ely Star qui passe successivement Néophyte (22-08-1896), Zelator (31-10-1896), Theoricus (7-11-1896), Practicus (21-11-1896), Philosophus (21-11-1896), avant d'être élu (21-09-1899) pour six mois Hiérophante francophone du temple de Paris²⁰.

Un écu donné, une feuille sèche en retour : l'exil

Ely Star, l'astrologue populaire, mais aussi l'astrologue attitré de quelques occultistes ; Jules Bois bien entendu ; Papus ; Oswald Wirth ; mais aussi, selon André Billy²¹, Stanislas de Guaita, puisque l'horoscope de ce dernier a été établi par Ely Star, le seul astrologue qu'il fréquentât et qui tirait ses oracles ; de quelques membres de la Golden Dawn, les Mathers, etc. , se souviendra de l'année 1912.

Prenons d'abord connaissance des quelques lignes de Jules Bois adressées à Ely Star :

« Mais Ely Star n'étant pas un charlatan devait traverser des heures difficiles ; gagner sa vie avec les sciences occultes, c'est risquer l'aventure de cet étudiant qui, traitant avec le diable (dit la légende), lui donne un écu et reçoit en échange une feuille sèche. Voilà pourquoi il exerça, sous les auspices de Robert Houdin, le métier, magique aussi, de prestidigitateur. En ceci Ely Star resta dans le cadre de l'occultisme au lieu d'en sortir, comme pourrait le croire un naïf²² ».

¹⁸ Suzy Levy in *Journal inédit de Ricardo Vines, Odilon Redon et le milieu occultiste (1897-1915)*, p. 14, Aux amateurs de livres, Paris, 1987.

¹⁹ Signalons la prose de Jules Bois intitulée *Isis-Uranie* et dédiée à Édouard Schuré. Voir *L'humanité divine* de Bois, pp. 253-256, Fasquelle éditeur, Paris, 1910. Profitons de l'occasion pour signaler une autre prose de Jules Bois (*op. cit.*, p. 249) intitulée *Isis-Perséphone* à Madame Maria Star.

²⁰ Voir le compendium de Robert Amadou (*The Golden dawn. Twilight of the Magicians* de R. A. Gilbert) in *Théléma*, juillet 1990, vol. VII, n°23, *Les enfants français d'Ahathoor*.

²¹ André Billy in *Stanislas de Guaita*, p. 16, Mercure de France, 1971.

²² *Le Monde Invisible, op. cit.*, p. 292.

Notice prémonitoire ? En tout cas, ce proverbe légendaire qui veut que d'offrir un écu et de recevoir en retour une feuille sèche illustre bien à propos l'expérience désagréable d'Ely Star :

« Voici maintenant un Horoscope étrange, appartenant à une grande dame, qui a joué un assez grand rôle dans mon existence, mais pas au point de vue sentiments. Elle était née le 11 juin 1884. Cette dame divorcée trois ou quatre fois, voulait vivre son existence, sans se soucier de son entourage familial. C'est elle qui fut la cause de mon procès en 1912, et qui me fit quitter Paris, après trente deux ans de bail ! Pour elle, j'avais vu trop juste. De son côté, elle avait laissé dans son armoire, trois ou quatre de ses Horoscopes annuels détaillés mois par mois. Aidé par son avocat, son mari m'intenta un procès, car, à cette époque, il était encore défendu de prédire les événements futurs. Aujourd'hui, l'on n'y fait plus attention. Autres temps, autres mœurs²³ ».

À Biarritz, il continue d'exercer l'astrologie jusqu'en 1939 : « je vais maintenant donner à mes distinguées lectrices celui de notre première et très distinguée cliente à Biarritz²⁴ ». Ely Star décède dans la même ville en janvier 1942. Il reste, il ne serait pas outrecuidant de l'affirmer, dans la riviviscence de l'astrologie en France l'un des premiers (sinon le premier) à avoir fait paraître un traité moderne sur l'astrologie et, par ailleurs, l'un des premiers fidèles et solides adeptes français de L'Ordre Hermétique de L'Aube Dorée.

Ouvrages et plaquettes d'Ely Star

Cours d'astrologie (prix 0 fr. 25, à la Librairie des publications à 5 centimes, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, n°24, à Paris). Bon résumé de la partie astrologique de la Magie de Christian. Ce petit livre est appelé à une immense succès parmi les curieux ; il donne des résultats très attrayants. *Le Lotus, Revue des Hautes Études Théosophiques*, n° 6, septembre 1887, p. 381.

²³ Cit., Ely Star in *L'Astronomie ou astrologie lunaire, méthode pratique*, pp. 30-31, Paris, Chacornac, 1938.

²⁴ *Op. cit.*, p. 33.

Les Mystères de l'horoscope (1887), ouvrage édité chez Dentu et l'imprimeur-éditeur Henri Durville (le fils d'Hector Durville). Préface de Camille Flammarion. Lettre de Joséphin Péladan.

L'astrologie ou l'Art de savoir l'avenir, parution chez Dentu, Paris 1897.

Les Mystères de l'Être, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées. Ouvrage publié chez Chacornac en 1902. L'auteur ici donne quelques causeries sur la magie cérémonielle (tendance G. D.), sur les signatures astrales, etc.

Les Mystères du Verbe : études ésotériques sur la Vie, les Formes et les Couleurs. Ouvrage publié chez Chacornac en 1908. Ce que j'essaie dans ce livre, dit l'auteur : « c'est de détruire quelques erreurs existantes touchant aux principes sacrés de la Sancta-Kabbala (sic), montrer à ceux qui en sont dignes les clefs du symbolisme et faire entrevoir à tous l'analogie qui existe entre le nombre, les couleurs et les formes ».

L'astromancie ou astrologie lunaire, méthode pratique, Paris, Chacornac Frères, 11, quai Saint-Michel, 1938. Une méthode simple et claire décrite dans cette brochure de 45 pages ; L'Astromancie (soeur cadette de l'Astrologie) avec ses maisons solaires et ses sept planètes traditionnelles.

Quelques articles d'Ely Star dans *L'Initiation, Le Voile d'Isis, L'Étoile, Le Lotus Rouge, revue des hautes études théosophiques*, etc.

Zacchaeus

ENTRER DANS LE SANCTUAIRE (Guide abrégé pour une Auto-réalisation efficace)

AVANT-PROPOS.

Pourquoi Zachée ? Comme on le sait, dans Luc 19, verset 1 à 10, il est dit que « Jésus entra dans la ville de Jéricho et voici qu'il y avait un homme nommé Zachée, chef des publicains et il était riche. Il cherchait à voir Jésus et n'y arrivait pas à cause de sa petite taille. Il monta donc sur un sycomore et Jésus qui passait par là, leva les yeux et s'adressa à lui : "Zachée, descend vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi" et Zachée se dépêcha, descendit et le reçut avec joie ».

L'histoire continue et nous apprenons que Zachée déclare à Jésus qu'il donnerait la moitié de ses biens aux pauvres, et que s'il avait extorqué quoi que ce soit à quelqu'un, il le lui rendrait au quadruple. Jésus lui répondit alors : "Le salut est arrivé dans cette maison, car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu".

Bien que cette histoire ait été interprétée de nombreuses fois, d'un point de vue purement littéral, il y a une interprétation plus symbolique et allégorique, que le lecteur pourrait trouver plus inspirante.

Selon le Dictionnaire métaphysique de la Bible publié par « The Unity Church », Zachée est le symbole du conservatisme, qui dégénère en avarice. Après sa rencontre avec Jésus son avarice se transforme en justice et Zachée alors devient ce que l'on pourrait appeler juste, nettoyé, ou purifié. En fait, le sens du mot Zachée en hébreu signifie, purifié, juste, droit. La montée sur le sycomore symbolise ce qui est généralement vu comme *la mauvaise estime de soi*, alors on a une tendance inconsciente à s'élever soi-même qui fait que le sycomore sur lequel on monte produit des fruits d'une valeur spirituelle peu élevée. Puis l'empressement de Zachée à descendre du perchoir du sycomore suggère que pour grandir spirituellement, nous devons tous descendre de nos prétendus modèles de bien et de mal et demeurer dans la conscience du Christ, qui doit être trouvée dans le sanctuaire

de l'âme. « Quand nous nous éveillons spirituellement et discernons la vérité, nous devenons comme Zachée ».

L'auteur de ce petit livret tente d'être comme Zachée et par conséquent, souhaite partager avec d'autres, qui veulent aussi descendre de leur sycomore, un peu de la LUMIÈRE qu'il a glanée pendant toutes ces années de lutte dans la Quête.

ENTRER DANS LE SANCTUAIRE.

La Sainteté est la symétrie de l'âme. Elle a l'amour comme essence, l'humilité comme vêtement, le bien des autres comme tâche, et l'honneur de Dieu comme finalité¹.

On définit un Sanctuaire comme étant « un lieu consacré, dédié à la préservation des choses sacrées ». Entrer dans le Sanctuaire, implique donc d'entrer dans ce lieu consacré pour la préservation des choses sacrées qui sont les vôtres. Quelles sont-elles et où sont-elles gardées? Dans un sens psychologique pur, les choses les plus sacrées pour tout un chacun sont nos idéaux, nos aspirations, nos espoirs et nos rêves les plus chers. Mais d'un point de vue purement spirituel ce qui est le plus sacré pour nous sont les *composants* de ces idéaux, aspirations, espoirs et rêves, car, généralement, ce ne sont pas des idéaux ordinaires, des aspirations ordinaires, des espoirs ou des rêves ordinaires ! L'idéalisme spirituel est vraiment issu de notre bonté naturelle, une bonté si pure et si aimante que nous ne pouvons pas faire autrement que d'aspirer à être le meilleur possible. Elle anime nos espoirs et nos rêves pour un monde meilleur, un monde dans lequel la cupidité et la cruauté n'obscurciraient plus la bonté naturelle de l'humanité. Ces espoirs et ces rêves, ces aspirations et ces idéaux, nous les gardons sûrement enfermés dans l'endroit le plus secret et le plus sacré appelé, métaphoriquement, le cœur du cœur, notre Saint des Saints. Entrer dans le sanctuaire, donc, requiert que nous entrons dans cet endroit le plus secret et le plus sacré.

¹ Ce sont en fait deux phrases qui ont été assemblées, la première est de Philip Henry et la seconde d'Emerson. Les deux phrases allaient tellement bien ensemble que je n'ai pu résister à la tentation. J'espère que le lecteur n'y verra pas d'objection.

Mais contrairement à ce qui passe pour être de la piété, nous n'entrerons pas dans le sanctuaire en pensant échapper aux défis de notre vie de tous les jours. Nous entrons plutôt dans le Sanctuaire pour embrasser la vie, pour être rempli d'énergie par la bonté, qui est abritée là, et pour être inspiré par elle, pour faire de notre mieux pour rendre notre petit coin de monde un peu plus humain, un peu plus *spirituellement symétrique*. Mais, pour en arriver là, il est nécessaire d'avoir une technique, une méthodologie, une procédure, qui souvent prend la forme d'un rituel.

En fait ce mot « rituel » a reçu une très mauvaise presse dernièrement, et on peut le comprendre, car le mot « rituel », a souvent été utilisé par certains pour en manipuler d'autres. Cependant, il est important de distinguer entre la mauvaise ou même la bonne utilisation du rituel, d'une part et la valeur du rituel comme une technique légitime pour faciliter l'entrée dans le sanctuaire, d'autre part. Le fait est que tout le monde utilise un rituel d'une façon ou d'une autre. La façon dont nous nous réveillons le matin, l'heure à laquelle nous le faisons, les actes séquentiels que nous accomplissons pour *être prêts à affronter la journée*, la façon dont nous allons de la maison au travail, dont nous nous saluons, dont nous réalisons nos tâches respectives - tout cela fait partie de petits rituels, mais comme ils sont si ordinaires, nous les considérons simplement comme de la *routine*. Mais laissons simplement se développer un petit défaut dans notre *routine* et, nous voilà tout à coup désorientés, au moins temporairement. En fait, le « rituel » est destiné à *nous faire aller d'un endroit à un autre*, que cet endroit soit physique ou métaphysique. Par conséquent, dans une pratique spirituelle, le but du rituel est de nous faire aller d'un *endroit* de conscience ordinaire vers une plus haute conscience, avec bon espoir d'atteindre ce lieu sacré - notre Sanctuaire ou le Saint des Saints.

Pouvez-vous identifier une musique, qui a le pouvoir de vous transporter d'un état ordinaire de conscience vers un autre de paix et de contentement ? Pouvez-vous identifier une odeur - celle de l'encens par exemple - qui a le pouvoir de transporter d'un état ordinaire de conscience vers un état de contemplation et de réflexion ? Pouvez-vous identifier une couleur, un tableau, qui fait que vous vous arrêtez et que vous en contemplez la beauté, ou un endroit, une pièce, une

église, une synagogue, une mosquée, une plage, une clairière dans les bois - n'importe où ! - qui vous transporte dans un état de paix avec le monde ? Tout cela et plus encore constituent des éléments importants dans votre rituel personnel pour vous transporter d'un endroit ordinaire de conscience vers le plus secret et le plus sacré des lieux, dans le cœur de votre cœur. C'est votre responsabilité et votre droit spirituel de développer votre propre rituel, celui qui aura le plus de sens et qui sera aussi le plus émouvant pour entrer dans le Sanctuaire. Toute autre méthode vous apportera un succès occasionnel tout au plus, échec et frustration au pire.

CE LIEU RENDU SACRÉ.

Il n'y a pas de plus grande mission que de marquer la vie d'autrui de façon positive ! Cela devrait être évident pour tous que la spiritualité ne repose pas sur la capacité à épouser une connaissance trouvée dans les livres, ni à pouvoir réciter comme un perroquet les lois connues de la vie spirituelle. La spiritualité réside au contraire dans l'application sage et judicieuse des lois spirituelles.

C'est l'adepte qui investit ses énergies en créant un lieu sacré en lui ou en elle, un lieu sanctifié par la compassion pure. Cet état d'être ne vient pas d'un souhait réfléchi, mais il se développe grâce à une pratique patiente - une pratique élaborée et perfectionnée dans son sanctuaire. Les pensées de colère, d'orgueil, de déception, d'avidité et tous ces *états négatifs* ne peuvent trouver de sanctuaire dans ce lieu rendu sacré. Dans son propre sanctuaire, le degré où chacun maîtrise sa capacité à pardonner, à percevoir toujours les côtés positifs dans toute expérience, est celui-là même où la graine de la compassion prend racine et croît dans ce lieu rendu sacré au sein de la psyché. Pour y parvenir, l'exercice suivant vous est proposé.

Tout d'abord imaginez que vous êtes complètement seul dans un lieu confortable où vous vous sentez en parfaite sécurité - libre de toute distraction possible. Dans ce lieu confortable et sûr, faites appel au souvenir d'une expérience désagréable, voire même un souvenir douloureux. Au fur et à mesure que vous vous souvenez de cette expérience désagréable, regardez-la d'un point de vue libéré de toute passion - les événements passant devant vous comme s'ils étaient

projetés sur un écran, sans que vous soyez assailli par leur sens caché. Là, vous êtes un témoin et non un participant de cette scène. Et tout en la regardant, posez-vous la question: « Quel bien a-t-il pu sortir de cet événement? Qu'est-ce que cela m'a donné envie de faire ou de devenir ? » Sans renier votre douleur, votre colère ou votre frustration, demandez-vous si, en fait, vous n'êtes pas malgré tout devenu une personne meilleure!

Si vous ne recevez pas tout de suite de réponse satisfaisante, ne désespérez pas. Après tout, nous sommes tellement peu habitués aux réponses subtiles de notre être, qu'il est très probable que nous ne soyons pas aussi réceptifs que nous aimerions l'être. Il est important, cependant, d'apprendre à être attentif sans chercher à peser le pour ou le contre.

Quand vous avez reçu votre réponse, gardez l'image ou les images qui ont été l'instrument de précipitation dans votre expérience douloureuse. Puis demandez-vous si cette personne ou ces personnes n'ont pas, sans le vouloir, participé à votre évolution spirituelle. Réfléchissez sur la possibilité que la joie ou la peine peuvent être pour l'âme, comme le soleil et la pluie peuvent l'être pour les graines en germe. Puis Pardonnez ! Pardonnez aux offenseurs pour ce qu'ils n'ont peut-être pas voulu consciemment, mais qui ont contribué cependant à votre avancement de façon significative.

Pendant que vous essayez de résoudre les issues douloureuses de votre vie, essayez de vous souvenir et d'enregistrer vos rêves. L'aspect inconscient de votre esprit, une fois qu'il a été invité à participer à votre vie d'aspirant conscient, essaie souvent de communiquer ses directives par le biais des rêves vers l'esprit conscient.

Essayez aussi de vous rappeler que le secret de la perception de l'élément positif de chaque expérience est de réaliser que les événements négatifs de notre vie servent de soutien, nous encourageant à persévérer. C'est parce que le Soi, dans sa relation avec l'Ego, obéit au proverbe : « On fait avancer avec le bâton et la carotte ». Peut-être est-ce pour cela que certains adeptes affirment que plus l'épreuve est douloureuse plus la récompense sera joyeuse.

LE CORPS COMME TEMPLE

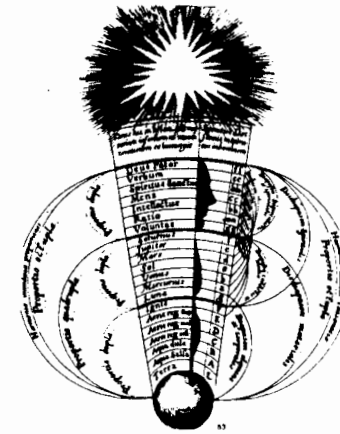
Il n'y a pas de plus grande faute que l'ingratitude !

Pour la plupart des Occidentaux, la spiritualité est très souvent perçue comme quelque chose d'intellectuel, comme une activité totalement dissociée du corps physique. En fait, la tendance est celle qui nous éloignera le plus possible de ce qui pourrait toucher les émotions. D'autre part, l'approche orientale, particulièrement l'hindouisme et le bouddhisme, inclut le corps et toutes les émotions comme des moyens pour arriver au but qui est l'illumination spirituelle. Cette approche est basée sur la connaissance que le corps a une profonde intelligence, une intelligence qui doit être accommodée, sinon séduite, pour obtenir le succès dans la quête. Le corps est évidemment le Temple dans lequel on travaille en quête de l'illumination spirituelle !

À cet égard, certaines approches occidentales proposent l'utilisation de sons de voyelles, comme moyen d'éveiller dans l'inconscient la puissance prodigieuse, qui dort dans certaines structures portant les noms génériques de « centres psychiques » ou « chakras ». Pour les orientaux, ces « centres psychiques » sont associés à ce qui correspond à certains centres nerveux du corps, alors que les Occidentaux associent la notion de « Centre psychique » à certaines glandes du corps humain. Bien que les méthodes d'éveil soient différentes, elles ont le même but. C'est l'éveil de certaines énergies, un procédé, que les orientaux appellent « l'éveil de la Kundalini ». Quand on entonne des sons de voyelles, il est indiqué de le faire dans certaines conditions et sur des notes musicales données. La raison de ces notes n'est cependant jamais donnée.

C'est Pythagore qui a découvert la relation entre les mathématiques et les notes musicales, après de longues et fructueuses expérimentations avec le monocorde. Plus tard cette connaissance a été appliquée au corps humain qui a été divisé en 3 sections - l'abdomen, le thorax et la tête - correspondant aux aspects humains du végétal, de l'animal et de l'homme. Quand chacun de ces trois segments est vu comme une corde et subdivisé selon les proportions musicales de Pythagore, alors la localisation des glandes ou « centres psychiques » dans le corps humain correspond tout à fait à des notes musicales. C'est ainsi que les notes sur lesquelles on entonne les sons de voyel-

les, sont prévues pour éveiller le pouvoir psychique qui repose dans chaque glande. Le diagramme suivant, tiré des travaux de Robert Fludd, illustre parfaitement ce point.



(Diagramme de Fludd)

L'ART D'ENTRER DANS LE SILENCE.

Le but de la méditation est d'expérimenter le Divin.

« Avant que les yeux puissent voir, ils ne doivent plus pouvoir pleurer. Avant que l'oreille puisse entendre, elle doit avoir perdu sa sensibilité. Et avant que la voix puisse parler en présence des Maîtres, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser ». C'est ce qu'on peut lire dans le petit livre *Lumière sur le Chemin*. Bien sûr, on pourrait rajouter : « Avant que la voix du Maître puisse être entendue, l'aspirant doit avoir fait taire les voix de la peur, de la colère, de l'avidité, de l'envie, de la luxure et toutes les autres voix par lesquelles l'Ombre confond l'esprit du cherchant ».

Mais à notre époque de récompense immédiate et de restauration rapide, il est difficile de supprimer le besoin inconscient de l'illumination instantanée. Par conséquent, beaucoup d'étudiants bien intentionnés pensent qu'en appliquant avec foi les techniques anciennes, ils seront récompensés par l'ultime cadeau, le cadeau de l'illumination spirituelle comme promis par ces sages qui développent et pratiquent ces techniques depuis si longtemps. Et alors, si l'on écoute attentivement, on pourra entendre la plainte voilée mais claire de la majorité des étudiants qui ne font pas de progrès - au moins pas comme ils le souhaiteraient.

Malheureusement, ce phénomène est plus fortement lié au phénomène moderne de déconnexion d'avec le passé, qu'avec l'incapacité de l'étudiant sincère à s'appliquer à sa tâche. Car, comme la science - une fois libérée de l'élément philosophique, qui l'ancre à l'ensemble de la vie et aux valeurs humaines - cesse d'être la « science », dans le sens traditionnel, et est transformée en bonne d'enfants servile de la technologie, de même, des techniques ésotériques anciennes, privées des éléments psychologiques auxquels elles étaient rattachées pour leur efficacité, deviennent de simples gadgets dans les mains de ceux qui sont déconnectés de leurs racines psychiques et spirituelles. Il est bien connu que pour les Pythagoriciens le problème de la spiritualité n'était pas en fait de devenir divin, mais plutôt de devenir conscient du divin, dans les principes universels. Le cursus pythagoricien était essentiellement concentré sur cela, car ils savaient que précisément ce qui stoppe l'aspirant, aujourd'hui comme hier, dans son développement à la conscience divine, dans les principes universels, est un état intérieur d'aveuglement qui est en relation avec la psychologie de chacun.

N'oublions pas qu'à cette époque, il n'y avait pas réellement de classe moyenne, mais plutôt une classe supérieure et une classe inférieure. Et bien qu'il y ait certainement des traumatismes psychologiques parmi les gens de la haute société, ils n'étaient pas aussi nombreux que ceux que l'on pouvait trouver dans la classe inférieure. De plus, parmi les pythagoriciens, les aspirants provenaient en grande partie des classes aisées, et malgré cela, ils étaient sévèrement testés au regard de leur prédisposition psychologique avant d'être acceptés dans l'école. Et une fois acceptés, il n'y avait pas de garantie de

progrès, car cela devait se gagner et non être accordé. La préparation psychologique était et continue d'être, un impératif vital pour le travail spirituel.

Après avoir été accepté parmi les pythagoriciens, l'aspirant était tout d'abord soumis à une période de silence, qui durait cinq ans. Pendant cette « période de silence », l'aspirant devait apprendre à garder ses propres opinions pour lui, à reconnaître et à suspendre ses propres tendances à considérer chaque sujet. En d'autres termes, l'aspirant devait apprendre à être silencieux intérieurement pour être à même d'écouter, de telle sorte que lorsqu'il parlerait, il soit extrêmement conscient de ses motivations et de la signification de ses mots. La peur avait été vaincue, les traumatismes psychologiques régulés, et enfin la VOLONTÉ était devenu vraiment libre.

Dans le monde d'aujourd'hui, bien que les tests de l'aspirant soient beaucoup plus subtils, la plupart des étudiants travaillent avec la conception erronée d'avoir investi « X » années dans l'étude des enseignements de telle école ou que « le temps de service » doit être un gage de leur progrès. On ne peut être plus éloigné de la vérité ! Car avant et à moins qu'on ait réussi à *manger* des portions substantielles de notre propre ombre, nous restons privés de ces éléments psychologiques, qui sont indispensables à l'avancement spirituel.

Sachez que le secret de développer l'art d'entrer dans le silence doit être trouvé dans la conscience de soi, l'interrogation de soi, et l'honnêteté vis-à-vis de soi. D'abord, on doit être conscient de ses réactions intérieures aux circonstances et événements extérieurs. Puis, on doit être capable de se demander pourquoi on expérimente les réactions en question. Et enfin on doit être suffisamment honnête avec soi-même et accepter d'examiner minutieusement toutes les réponses qui peuvent surgir dans notre conscience à cette auto-interrogation. Cette approche s'est avérée très efficace pour intégrer les énergies disparates, qui rivalisent pour retenir notre attention sur la scène de notre conscience.

LE SENS DE L'HUMOUR SPIRITUEL.

Le pardon purge la mémoire de ses poisons !

Pour l'étudiant moyen, le Sanctuaire est un lieu où l'on peut se retirer du tourment de la vie quotidienne pour se réchauffer momentanément dans la présence revigorante et régénérante du Soi. Est-ce uniquement là, dans l'environnement harmonieux du Sanctuaire, que l'on peut consacrer son cœur et son esprit à la communion avec le Soi ? Un instant de réflexion devrait vous informer que dans le monde de combat et de tourment, comme dans l'environnement de votre Sanctuaire, vous devriez pouvoir consacrer votre cœur et votre esprit à la communion avec le monde intérieur du Soi. Ainsi, en tentant de maintenir cette très importante harmonisation avec l'Esprit Universel en soi, on trouve souvent que le sens de l'humour est un des biens les plus précieux. Comme aspirant sincère, pouvez-vous dire que le sens de l'humour fait partie de votre vie de tous les jours ? Riez-vous facilement ? Voici votre premier test.

Un jour, « deux idiots du village » louent un bateau et vont pêcher sur un lac. Ne sachant pas que ce lac a la réputation d'être très pauvre en poissons, nos deux idiots se retrouvent avec une pêche merveilleuse et abondante. En rentrant vers la rive, l'un dit à l'autre, « Comment allons-nous faire pour retrouver ce merveilleux endroit pour pêcher? » « Ne t'en fais pas, répond l'autre, j'y ai déjà pensé. Pendant que tu ne regardais pas, j'ai fait une marque à la craie juste au-dessus du niveau de l'eau ». « Tu es fou ! » dit le premier idiot, « ça ne marchera pas. Imagine que la prochaine fois, on nous donne un autre bateau ? »

Avez-vous ri ? Si c'est le cas, il semble, au moins en surface, que vous vous êtes démontré que vous aviez vraiment le sens de l'humour. Et je suis sûr que vous l'avez ! Mais avant de tourner notre attention vers la question du sens spirituel de l'humour, considérons un moment les bénéfices physiques et psychologiques que nous tirons du sens de l'humour. Physiologiquement, le rire sert souvent de tonique au corps. Quand on rit sincèrement, tout l'air vicié, qui a tendance à s'accumuler au fond des poumons, est expulsé et remplacé par la force revitalisante d'un air nouveau. En d'autres termes, un bon rire est une façon agréable de faire des exercices de respiration profonde. Des études scientifiques ont démontré les effets harmonisant et revitalisant de la respiration profonde comme l'indique son influence équilibrante sur les champs électromagnétiques du corps. Ces champs,

comme vous devez le savoir, représentent certains aspects de l'aura de chacun. Comme conséquence, il est juste de dire que la respiration profonde, qu'elle soit provoquée par le rire ou par d'autres moyens, renforce et harmonise l'aura.

D'un point de vue psychologique, le rire relâche les tensions et donc, réduit le *stress*. Aujourd'hui, le *stress* est bien connu comme étant la source de nombreuses de nos maladies modernes. Il n'est guère étonnant alors que l'on affirme que le rire et la gaieté sont les expressions de la joie de l'âme et devraient être exprimés quand nos émotions sont au point de vouloir déborder dans une expression sincère de joie ! Cependant, en dépit des bénéfices physiologiques et psychologiques qui augmentent grâce à un rire sincère, la capacité à rire facilement est aussi un aspect extérieur du sens de l'humour. Quels pourraient être alors les aspects intérieurs du sens de l'humour ? Est-ce que ces aspects intérieurs seraient la clé du sens de l'humour spirituel ?

La définition du rire dans le dictionnaire est la suivante : « exprimer les sentiments d'hilarité, d'amusement, ou de dérision par une série de sons inarticulés et explosifs dus aux vibrations caractéristiques des cordes vocales provoquées par des vibrations spasmodiques et saccadées ». Une telle définition nous pousse à nous demander : pourquoi rions-nous ? Pourquoi riez-vous ? Dans notre petite histoire à propos de la pêche couronnée de succès des deux « idiots du village », avez-vous ri par amusement ou bien par dérision ?

Bien qu'il soit presque sûr que vous avez ri parce que vous avez reconnu tout de suite le ridicule de la situation, il est cependant important de vous assurer que votre sens de l'amusement n'était pas guidé par un manque de bienveillance envers les autres. D'un point de vue spirituel, c'est la raison pour laquelle vous avez ri qui est d'une importance cruciale. Voici un test !

C'est l'histoire d'un petit garçon qui tapait sur un tambour toute la journée et en éprouvait beaucoup de plaisir. Quoiqu'on puisse lui dire, il ne restait jamais tranquille. Plusieurs experts en psychologie enfantine furent appelés par les voisins afin que l'on fasse quelque chose pour cet enfant impossible.

Le premier psychologue expliqua à l'enfant les dangers associés à un bruit incessant provoqué par ses battements de tambour. Il dit à

l'enfant que s'il persistait à battre son tambour, les vibrations intenses du bruit perforeraient bientôt ses tympans et qu'il deviendrait sourd. Ce raisonnement était trop avancé pour l'enfant qui, évidemment, n'était ni scientifique ni savant. Le bruit continua donc de façon persistante.

Le second psychologue dit à l'enfant que les battements de tambour étaient une activité sacrée et que donc, ils ne devaient se faire que pour des occasions spéciales et sacrées. Ne connaissant que le plaisir intense que lui donnaient les battements sur son précieux tambour, l'enfant devint un fanatique religieux et frappa de plus belle.

Le troisième psychologue offrit des bouchons d'oreilles aux voisins ; le quatrième offrit à l'enfant un livre ; le cinquième donna aux voisins des leçons pour contrôler leur colère par la méthode du *bio-feedback*. Le sixième psychologue, étant un adepte des approches *new age*, donna à l'enfant des méditations à faire pour l'apaiser et lui expliqua qu'en fait, tout ceci n'était qu'illusion. Comme tous les placebos, chacun de ces remèdes fonctionna, mais pour un laps de temps fort court. Finalement, le septième psychologue, qui était aussi un étudiant des techniques traditionnelles ésotériques, arriva, examina la situation et décida du plan suivant : il présenta un marteau et un ciseau à l'enfant et lui dit : « Je me demande ce qu'il y a à l'intérieur de ce tambour ? »

Cette fois-ci, avez-vous ri ? Si vous l'avez fait, permettez-moi de vous demander : pourquoi avez-vous ri ? Et si vous n'avez pas ri, pourquoi n'avez-vous pas ri ? Pouvez-vous vous souvenir des émotions que vous avez eues pendant la lecture de cette histoire ? Pouvez-vous vous souvenir de la pensée qui a prédominé juste avant la conclusion ? Et quels ont été vos sentiments juste après avoir réalisé qu'il y avait une solution au problème des voisins ?

Si vous êtes parent, ou quelqu'un qui a eu une longue expérience des enfants, surtout ceux qui ont un caractère fort, genre petits garçons qui adorent le tambour, vous avez certainement expérimenté l'histoire en tant qu'adulte et, en tant que tel, expérimenté la frustration et l'attente des voisins au fur et à mesure que chaque psychologue ne réussissait pas à trouver une solution acceptable à votre problème. Comme étudiant sérieux, vous vous êtes sans doute reconnu dans ce septième psychologue et, donc, avez expérimenté un mélange de

soulagement, de fierté et de satisfaction en trouvant une solution acceptable. Avec de telles pensées et de telles émotions, le rire ne devrait pas être loin. Par conséquent, il était facile d'exprimer vos sentiments d'hilarité et d'amusement.

Mais qu'en est-il du petit garçon ? Si vous vous êtes identifié au petit joueur de tambour, vous avez sans doute expérimenté une sorte de pouvoir délicieux en vous livrant à un acte qui a provoqué l'impuissance des adultes. Mieux que cela encore, en tant que petit garçon, vous avez plutôt expérimenté le plaisir de votre créativité et donc, vous n'avez pas vu tout le bruit qu'en ont fait les adultes. Dans de telles circonstances, l'âme se réjouit dans un sentiment de liberté, dans son déclenchement d'une restriction malvenue. Mais, quand un psychologue vous donne un marteau et un ciseau avec cette question : « Je me demande ce qu'il y a dans ce tambour ? » - votre curiosité s'éveille en vous et vous allez à la recherche de plus grandes délices encore. Mais hélas ! Cette fois la recherche du plaisir a une curieuse fin car vous avez détruit votre précieux tambour ! Maintenant, en tant que petit garçon, pouvez-vous voir l'humour de la situation ?

Il est important de reconnaître en chacun de nous, l'enfant, l'adulte, le psychologue, le sage et plus encore. En chacun de nous, il y a l'aspect de la personnalité qui éprouve du plaisir à poursuivre certains plaisirs, certains buts. Quand certains, comme les adultes de notre histoire, agissent en opposition à nos quêtes, voyons-nous, pouvons-nous voir l'humour de la situation ? Plus que cela encore, nous efforçons-nous de voir l'humour dans tous les petits défis de la vie ? N'est-il pas intéressant de voir comment un changement de perspective peut faire que nous nous questionnions sur nos propres hypothèses, sur ce que nous sommes ? Il est facile de voir l'humour dans les situations qui impliquent une solution, en accord avec nos façons de voir les choses. Mais, c'est ô combien difficile d'apprécier l'humour quand les situations se déroulent et finissent dans des souhaits ou des désirs contraires aux nôtres !

Shakespeare a dit que le monde entier est une scène de théâtre. Vous et moi sommes les acteurs de la scène du monde. Et comme vous le savez, le secret d'un bon jeu demande de s'identifier complètement, mais temporairement, au rôle que nous sommes en train de jouer. Ce procédé de jouer un rôle, d'une identification temporaire est

le procédé à travers lequel nous devenons conscient de nous-mêmes. Mais quand par erreur nous croyons que nous sommes seulement ce que nous avons cru être, nous devenons restrictifs dans nos perspectives. Comme conséquence, nous ne réussissons pas souvent à voir l'humour dans les situations qui menacent nos perceptions préférées de nous-mêmes, les rôles que nous préférons jouer. Quelle est votre perception préférée de vous-même ? Êtes-vous si épris de votre rôle-personnage que toute allusion d'imperfection vous fasse perdre votre sens de l'humour ? Ou êtes-vous si intolérant avec vos défauts que toute allusion à vos faiblesses *présument* vous fait tomber dans un sentiment de mépris ?

Il est important de réaliser que c'est à travers le procédé d'identification temporaire que nous pourrions devenir pleinement conscient de notre propre nature divine. Et comme la divinité inclut tout, et n'exclut rien, nous nous coupons de la réalisation consciente de nos racines cosmiques quand nous adoptons des attitudes intérieures d'exclusivité, d'inflexibilité et d'intolérance. La réalisation consciente de notre unité essentielle avec l'Univers est nourrie des attitudes intérieures de l'unité avec tout ce qui est, et gratitude pour tout ce que nous sommes et pouvons être. L'expérience de construire de telles attitudes vient de la pratique journalière dans l'art d'assumer des points de vue différents de ceux que l'on préfère. Spirituellement, un sens de l'humour englobe non seulement la capacité de rire facilement mais, d'abord et surtout, la capacité de rire de nous-mêmes de bonne grâce et avec sincérité.

Il y a un vieux dicton hébreu qui dit que l'élève devrait se placer devant un miroir et, en fixant son propre reflet, devrait rire et rire et rire jusqu'à le faire vraiment. Quand nous aurons maîtrisé la capacité de rire de nous-mêmes alors, et alors seulement, nous serons en possession du sens spirituel de l'humour, car un rire comme celui-là reflète le plaisir de l'âme dans un procédé alchimique de découverte de soi.

à suivre

PAPUS

LA CHUTE

Dieu se manifeste dans l'univers par l'action de la Providence qui vient éclairer l'homme dans sa marche mais qui ne peut s'opposer dynamiquement à aucune de deux forces primordiales¹.

L'homme se manifeste dans l'univers par l'action de la volonté qui lui permet de lutter contre le destin et d'en faire le serviteur de ses conceptions. Dans l'application de ces volitions au monde extérieur, l'homme a toute liberté de faire appel aux lumières de la Providence ou d'en mépriser l'action.

La nature se manifeste dans l'univers par l'action du destin qui perpétue d'une manière immuable et dans un ordre strictement déterminé les types fondamentaux qui constituent sa base d'action. Les faits sont du domaine de la nature, les lois du domaine de l'homme, les principes du domaine de Dieu.

Dieu ne crée jamais qu'en principe, la nature développe les principes, créés pour constituer les faits ; et l'homme, établissant par l'emploi que fait la volonté des facultés qu'il possède, les relations qui unissent les faits aux principes, transforme et perfectionne ces faits par la création des lois.

Mais un fait, quelque simple qu'il soit, n'est jamais que la traduction de la nature d'un principe émané de Dieu, et l'homme peut toujours établir le lien qui relie le fait visible au principe invisible, et cela par l'énonciation d'une loi (fondement de la méthode analogique).

Un steamer est lancé sur l'immense océan et vogue vers le but assigné par le terme du voyage.

¹ C'est la nature qui préside à notre naissance, qui nous donne un père, une mère, des frères, des sœurs, des relations de parenté, une position sur la terre, un état dans la société ; tout cela ne dépend pas de nous ; tout cela, pour le vulgaire, est l'ouvrage du hasard ; mais, pour le philosophe pythagoricien, ce sont les conséquences d'un ordre antérieur, sévère, irrésistible, appelé Fortune ou Nécessité.

Pythagore opposait à cette nature contrainte une nature libre qui, agissant sur les choses forcées comme sur une matière brute, les modifie et en tire à son gré des résultats bons ou mauvais. Cette seconde nature était appelée puissance ou volonté : c'est elle qui règle la vie de l'homme et qui dirige sa conduite d'après les éléments que la première lui fournit.

La Nécessité et la Puissance, voilà, selon Pythagore, les deux mobiles opposés au monde sublunaire où l'homme est relégué, les deux mobiles tirent leur force d'une cause supérieure que les anciens nommaient Némésis, le décret fondamental, et que nous nommons Providence. (Fabre d'Olivet).

Tout ce que contient le steamer est emporté en avant. Et, cependant, chacun est libre d'organiser sa cabine comme il lui plaît. Chacun est libre de monter sur le pont contempler l'infini ou de descendre à fond de cale. Le progrès en avant s'effectue chaque jour pour la masse totale ; mais chaque individualité est libre d'agir à sa guise dans le cercle d'action qui lui est dévolu en partage.

Toutes les classes sociales sont là sur ce navire, depuis le pauvre émigrant qui couche tout habillé dans un sac jusqu'au riche yankee qui occupe une bonne cabine.

Et la vitesse est la même pour tous, riches, pauvres, grands et petits ; tous aboutiront en même temps au terme du voyage.

Une machine inconsciente, fonctionnant d'après des lois strictes, meut le système tout entier. Une force aveugle (la vapeur), canalisée dans des tubes et des organes de métal, générée par un facteur spécial (la chaleur), anime la machine tout entière.

Une volonté dominante, et la machine organique, et l'ensemble des passagers, gouverne tout : le capitaine.

Indifférent à l'action particulière de chaque passager, le capitaine, les yeux fixés sur le but à atteindre, la main à la barre, conduit l'immense organisme vers le terme du voyage, donnant ses ordres à l'armée des intelligences qui lui obéissent. Le capitaine ne commande pas directement l'hélice qui meut le steamer, il n'a d'action immédiate que sur le gouvernail.

Ainsi l'Univers peut être comparé à un immense steamer, dont ce que nous appelons Dieu tient le gouvernail ; la Nature est la machinerie synthétisée dans l'hélice qui fait marcher tout le système aveuglément d'après les lois strictes, et les humains sont les passagers.

Le progrès existe, général pour tout le système, mais chaque être humain est absolument libre dans le cercle de sa fatalité. Telle est l'image qui peint assez clairement les enseignements de l'occultisme sur cette question.

Nous ne pouvons pas quitter la théodicée sans parler de la façon dont l'occultisme donne la solution de l'origine du mal dans l'Humanité.

Les problèmes du mal, de son origine et de sa fin, de la chute et de la réintégration de l'âme humaine, de la distinction des attributs divins et des rapports de Dieu et de la Nature, ont été, en effet, l'objet presque exclusif des recherches des grands mystiques de

l'école occultiste, dont les plus connus sont : Jacob Boehm, Martinez de Pasqually, Claude de Saint-Martin (le philosophe inconnu) et, dans la transcription des idées de Moïse à ce sujet, Fabre d'Olivet. Ce sont les idées de ces maîtres que nous allons résumer de notre mieux dans cet article.

Pour le problème du mal, il peut se résumer en ces quelques lignes ; l'origine du mal doit être cherchée dans l'être humain et non ailleurs. Hoëné Wronski, dans son *Messianisme*, donne les plus grands détails sur ce point ; la cause du mal est la chute, et la fin du mal sera la réintégration de l'homme en Dieu, sans que le premier perde de sa personnalité. Tels sont les points que nous allons nous efforcer de développer.

Pour les occultistes, Adam ne représente pas un homme individuel mais bien l'ensemble de tous les hommes et de toutes les femmes ultérieurement différenciés.

Cet homme universel occupait tout l'espace intra ou, mieux, inter-zodiacal, sur lequel il régnait en souverain. Cela se passait après la chute et la punition de l'ange rebelle, devenu le principe animateur de la matière, qui n'existait pas encore en tant que réalisation et qui n'était qu'un « germe » comme le fruit dans la graine ou l'enfant dans l'œuf maternel. L'imagination d'Adam, que Moïse nomme *Aïsha*, incitée par l'ange rebelle, présenta à l'Esprit de l'homme universel un raisonnement qui a provoqué presque toujours les chutes, non seulement universelles, mais même individuelles, à toutes les époques.

D'après ce raisonnement, ce qui résiste et ce qu'on voit immédiatement et matériellement est plus puissant que ce qui est idéal, invisible et perceptible seulement par l'Esprit. Adam, séduit par cette idée de son imagination, se figura qu'en fournissant au principe de la matière le moyen de passer de l'état de « germe » à l'état de réalité, il unirait la puissance spirituelle de Dieu à la puissance matérielle, encore inconnue dans ses conséquences, et qu'il serait ainsi le maître de son créateur.

Cette idée, une fois conçue, fut mise à exécution par la volonté libre d'Adam, et il vint donner à la matière, par son alliance avec elle, ce principe d'existence qui lui manquait. Aussitôt, il fut enveloppé, dans tous ses organes spirituels, par cette matière qu'il croyait pouvoir diriger à son gré, et le principe d'égoïsme, de révolte et de

haine qui constituait l'essence matérielle, s'efforça de faire descendre jusqu'à lui toutes les hautes aspirations d'Adam.

La Bible, traduite exotériquement, dit à ce propos que l'être adamique fut couvert d'une peau de bête, allégorie symbolique de l'histoire réelle de la chute. C'est donc par l'exercice de sa libre volonté que la matérialisation de l'homme universel fut accomplie, et, sur ce point, tous les mystiques sont unanimes. Dieu n'avait à intervenir que pour atténuer les conséquences de cette catastrophe qui avait matérialisé, en même temps qu'Adam, toute la Nature qui constituait son domaine et qui devait participer à sa réhabilitation.

Pour atténuer l'acte de sa créature, le Créateur, unissant le temps et l'espace qui étaient corollaires du plan physique, créa la différenciation de l'Être collectif ; chaque cellule d'Adam devint un être humain individuel, et Aïsha devint le principe de la vie universelle et de la forme plastique : Ève. L'homme dut, dès lors, épurer les principes inférieurs qu'il avait ajoutés à sa nature, par la souffrance, la résignation aux épreuves et l'abandon de sa volonté entre les mains de son créateur.

Les réincarnations furent le principal instrument de salut et, comme tous les hommes sont les cellules d'un même être, le salut individuel ne sera total que lorsque le salut collectif sera accompli. Pour aider à ce salut, le Verbe divin vint participer à l'incarnation et à ses conséquences et dompter la mort physique et ses terreurs sur son propre domaine. On voit que les occultistes, dans leurs conceptions mystiques, sont essentiellement chrétiens, et les théosophes, comme Jacob Boehm et Claude de Saint-Martin, sont caractéristiques à ce point de vue.

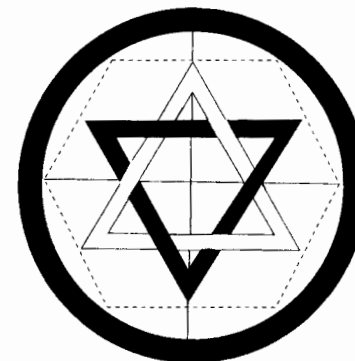
L'homme doit donc travailler, non seulement à son propre salut, à sa réincarnation, comme dit Martinez, mais encore à la réintégration des autres êtres créés. Pour parvenir à ce but, les mystiques ont formé des associations dont plusieurs subsistent encore de nos jours.

Cette histoire de la chute et de la réintégration, sur laquelle nous nous sommes un peu étendu, parce qu'elle est caractéristique et permet d'aborder la lecture de toute une littérature généralement inaccessible, est permanente et se recommence dans ses lignes générales, pour chaque âme humaine. L'incarnation dans le corps physique représente, en effet, la première chute, et la résistance ou la soumission de l'âme incarnée aux attractions passionnelles du plan physique détruira ou constituera la seconde chute.

Sur les autres points de la théodicée, l'occultisme se rattache en général aux doctrines kabbalistiques. Ainsi, la constitution de Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit, a été l'objet de développements importants de la part de Guillaume Postel et des kabbalistes chrétiens dont Pistorius a réuni les œuvres. Les preuves de l'existence de Dieu dérivent, pour l'occultiste un peu avancé, de la vision directe du plan invisible et, pour le débutant, de l'adhésion absolue à la parole du Maître ; aussi, une telle discussion semble-t-elle oiseuse aux initiés. Dieu est conçu comme absolument personnel et distinct de la création dans laquelle il est présent, comme l'esprit de l'homme est présent dans son corps, sans rien perdre de son unité.

De même, Dieu est en nous, et c'est là et non dans une région située au-dessus des nuages qu'il faut d'abord le chercher et le trouver.

Les émanations divines, partout en action dans la nature, déterminent trois plans fondamentaux d'action : le plan d'émanation, le plan de formation et le plan de matérialisation. Il suffit de connaître les trois mondes de la kabbale pour se rendre compte de toutes ces divisions.



Trois lettres de Stanislas de Guaita à Joris-Karl Huysmans

1885, 1890, 1893.

Si la relation entre Stanislas de Guaita et Huysmans a fait quelque bruit autour de 1890 dans le Paris littéraire, c'est justement parce qu'elle ne fut pas longtemps littéraire. Un même attrait pour le mystère allait entraîner les deux hommes dans une sombre affaire de « meurtre astral¹ ». L'occultisme, à la mode à l'époque, contaminait la littérature. Hommes de lettres et journalistes prêtaient leurs plumes à toutes sortes d'enquêtes sur le surnaturel. Huysmans avouait son penchant baudelairien pour le satanisme. Guaita faisait carrière d'occultiste. Ils auraient pu s'entendre. Ils devinrent « ennemis ». Les trois lettres suivantes nous permettront de suivre l'état de leur relation : la première date du 10 mai 1885, la seconde du 30 janvier 1890 et la dernière du 13 janvier 1893².

Huysmans a environ trente-cinq ans en 1884 lorsque paraît *À rebours*, qui marque la distance vis-à-vis de Zola et du naturalisme. Son roman participe à la naissance du mouvement « décadent », néologisme péjoratif que ses initiateurs finiront par assumer pleinement. Le souci d'inventer une nouvelle façon de sentir engendre à l'époque la prolifération de cercles, cénacles, cafés et revues, où naît rapidement un véritable réseau littéraire et artistique. Dans cette effervescence, les jeunes talents rencontrent des écrivains plus accomplis. Comme aimantés par la capitale, les provinciaux affluent en quête de succès. À l'ouest, Victor-Émile Michelet abandonne sa Bretagne en 1881 ; à l'est, Maurice Barrès déserte sa Lorraine en 1882, avec cette idée : « c'est à côtoyer les maîtres qu'on se rend compte que leur mérite n'est pas inaccessible³ ».

Barrès ne vint pas seul à Paris cette année-là. Il était accompagné de son inséparable ami, Stanislas de Guaita (1861-1897), un

¹ L'expression est d'André Falk, dans son article intitulé « Guaita est-il coupable de "meurtre astral" ? », paru dans *L'Intransigeant*, des 18, 19, 21 et 22 octobre 1956.

² Lettres inédites, à l'exception de celle de 1893. Voir la revue moderne *le Monde inconnu*, n° 1.

³ Ce sont les paroles de son cousin, Maurice Valentin, qui eurent raison de ses dernières hésitations. Voir la préface de Philippe Barrès au livre de son père : *Le Départ pour la vie*, Plon, 1961, p. 21.

jeune lorrain qu'il avait connu au lycée à Nancy. Issu d'une famille aristocratique lombarde, ce jeune poète partageait son temps depuis 1882 entre le château d'Alteville et son petit appartement de la rue des Écoles, à Paris. En 1884, il était déjà l'auteur de deux recueils de poèmes, *Oiseaux de passage* (1881) et *La Muse noire* (1883) et s'appropriait à en publier un troisième, *Rosa Mystica* (1885)⁴. D'inspiration baudelairienne, ses vers tendaient vers un nihilisme juvénile et sincère dans lesquels le poète glorifiait l'« Art de la décadence » :

Décadence

Art suprême du vers ! Art de la Décadence
Moderne ! – Mauvais goût exquis ! – Outrecuidance
Du Verbe, dont la robe a des paillettes d'or,
Et les épaules, des ailes, comme un condor !
Rythme savant, désordonné, rythme où s'égare
L'oreille paresseuse ! – Effroyable bagarre
Où le bon sens bourgeois ne se reconnaît plus !
Ô labyrinthe des poètes chevelus !...

Ô labyrinthe éblouissant de pierreries !
Temple où la majesté des Idoles chéries
Rayonne – vierge de tous profanes regards –
Sous des flots bleus d'encens, devant nos yeux, hagards
D'extase !... – Pourquoi pas ? Nous sommes fanatiques,
Nous, héritiers tardifs des bardes romantiques ;
Mais la sérénité sied à notre dédain
Pour le doux rêveur au lyrisme anodin :
Le plus humble de nous a des pitiés sans borne
Pour l'inintelligent élégiaque morne
Qui vomit en distique ou soulage en tercet
Son admiration béate sur Musset,
[...]
Ô Décadence ! Gloire !... A nos aïeux antiques,

⁴ *Oiseaux de passage* (« rimes fantastiques », « rimes d'ébène »), Berger Levrault, 1881 ; *La Muse noire* (« heures de soleil »), Auguste Lemerre, 1883 ; *Rosa Mystica*, (« fleurs d'oubli », « choses d'art », « remember », « eaux-fortes et pastels », « petits poèmes »), avec une préface de l'auteur sur la poésie française, Auguste Lemerre, 1885.

Frères, chantons en chœur de triomphaux cantiques !

– Stace ! Apulée, et toi, chèvre-pieds Martial,
Poètes décadents ! Notre chant filial
Doit vibrer jusqu'à vous, nos ancêtres de Rome !

[...]

Comme vous – nous ferons scintiller des bijoux
En notre style, et sculpterons, en des noyaux,
De fabuleux palais aux colonnades folles !
– Ô Lilliput ! ô rêve!.. [...]

[...]

Et nous enlacerons, en des rythmes subtils,
La rareté de nos sentiments, fussent-ils
Plus ténus que des fils de vierge, et plus étranges
Que les tissus orientaux aux riches franges !

Guaita ne fut pourtant jamais « décadent », et ce poème est le programme d'une poétique qu'il célébra sans jamais pouvoir l'exprimer. Guaita fut un parnassien « de moyenne qualité⁵ », habité par le désir de sentir différemment. Malgré tous ses efforts pour sortir de lui-même et des cadres poétiques de son temps, il n'aboutira pas à cette littérature de la charogne. En 1884, *À rebours* apparut comme une des manifestations en prose de ce « suicide littéraire » auquel, finalement, Guaita n'allait pas prendre part. Ce roman n'a pu manquer, cependant, de l'impressionner. Huysmans acquit avec cette œuvre une grande notoriété et l'on peut penser que Guaita éprouva quelque fierté à collaborer à ses côtés à la *Revue indépendante*⁶ et à la *Minerve*⁷. C'est sans doute dans le milieu des revues littéraires qu'ils se sont rencontrés, vers 1884⁸.

⁵ D'après André Billy, *Stanislas de Guaita*, Mercure de France, 1971.

⁶ Revue fondée en mai 1884 par Georges Chevrier. Voir l'étude de Louis Marquêze-Pouey, *Le Mouvement décadent en France*, PUF, 1986, p. 107-108.

⁷ Revue fondée en 1885 par Charles Buet. Guaita y plaça une étude sur Péladan, « Ohé ! Les races latines, à propos du *Vice suprême* de M. J. Péladan », le 25 février 1885.

⁸ Robert Baldick, dans sa biographie sur Huysmans, semble quant à lui situer cette rencontre vers 1889 : « Huysmans entra en contact avec plusieurs chefs de file parisiens du mouvement occultiste. Villiers l'avait conduit un jour à une librairie tenue rue de la Chaussée d'Antin par Edmond Bailly qui y éditait la revue *La Haute Science*. Il y fit la connaissance d'Édouard Dubus, un jeune poète amateur de morphine et de magie, du marquis Stanislas de Guaita, morphinomane lui aussi, qui avait récemment ressuscité l'ancien ordre de la Rose-Croix... », *La Vie de J.-K. Huysmans*, De-

À partir de là, on ne sait rien de leurs rapports, si tant est qu'ils en aient eus. En 1885 pourtant, la sortie de son dernier recueil, *Rosa Mystica*, valut à son auteur les félicitations de Huysmans. On l'apprend dans une lettre de remerciement que Guaita adressa à l'écrivain le 10 mai 1885 :

Monsieur et éminent confrère,

Je tiens à vous dire merci pour votre aimable petit mot et votre si précieux suffrage. Vous avez mille fois raison de blâmer ma préface. Je me rends assez compte aujourd'hui de ce que mon procédé d'universelle bienveillance a de déplorable. Pour se permettre une pareille désinvolture, à [mot illisible] – de ci, de là – d'uniformes éloges, il faudrait être Théophile Gautier. Vous n'ignorez point que c'était un peu là son habitude ; mais à travers les lignes, il savait faire percer sa souveraine indifférence, dédaigneuse toujours de trop faciles et vaines indignations. – À moi seyait de garder le silence.

Votre généreuse sincérité à me dénoncer cet enfantillage donne plus de prix aux quelques éloges dont vous ne me jugez pas indigne – et vous me voyez doublement reconnaissant.

Encore que mon esthétique ne soit pas en tout point celle de Des Esseintes, je serai toujours spécialement flatté de son suffrage, en quoi que ce soit. Des Esseintes est *quelqu'un*.

Veillez agréer Monsieur, avec l'expression renouvelée de ma gratitude, l'assurance de ma profonde sympathie⁹.

La déférence que montre ici Guaita envers son « éminent confrère » sera durable. Même la sombre affaire qui devait les opposer au début des années 1890 n'entama jamais vraiment la pro-

noël, 1958, p. 173-174. Il est certain que c'est davantage vers la fin des années 1880 que Huysmans eut un intérêt particulier à rencontrer les gens du milieu occultiste parisien - ce qui expliquerait le choix de Baldick ; et puis, il n'avait peut-être pas eu connaissance de la lettre du 10 mai 1885.

⁹ Fonds Lambert, ms 28/27, bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

fonde estime qu'ils avaient l'un pour l'autre. Mais rappelons les circonstances qui conduisirent ces deux galants hommes à se disputer publiquement.

Il faut dire au préalable que Stanislas de Guaita ne fut pas longtemps poète. Conscient de la médiocrité de ses vers, il alla chercher ce « supplément d'âme » ailleurs qu'en poésie – dans les sciences occultes. L'occultisme se présentait à l'époque comme une riposte au positivisme en place, un peu à la manière du symbolisme face au naturalisme en littérature. La théosophie d'une certaine Madame Blavatsky était répandue à Paris depuis 1883. Cette femme dispensait à ses adeptes une sagesse orientale ésotérique par le truchement de ce qu'elle appelait des « Mahatmas », sortes de guides spirituels invisibles. En légère concurrence, s'ouvraient dans Paris peu de temps après des écoles ésotériques dites « occidentales », héritières d'Eliphas Lévi, de Wronski, de Fabre d'Olivet et d'autres occultistes renommés. Un engouement pour le mystère – mieux, pour le mysticisme – s'emparait également de personnalités littéraires telles que Catulle Mendès, Villiers de l'Isle-Adam, Léon Bloy ou Joséphin Péladan. Le virus fut transmis à Guaita à leur contact. Dès 1885, Guaita entreprit l'étude des « sciences maudites », titre qu'il donna ironiquement en 1886 en préambule à la somme qu'il allait écrire¹⁰.

1886 fut en effet l'année d'un nouveau départ. Il se lia d'amitié tout d'abord avec Joséphin Péladan, le jeune protégé nîmois de Barbey d'Aurevilly. En 1884, son *Vice suprême*, d'inspiration occulte, avait connu un franc succès. Péladan initia bientôt Guaita aux mystères de la Rose-Croix et le jeune néophyte se révéla un brillant élève. Cloîtré dans son appartement rue Pigalle, il approfondit son étude de la kabbale et de la magie d'Eliphas Lévi, et commença une collection d'ouvrages rares sur l'occultisme. C'est l'époque où il collabore à des revues occultisantes, et notamment à celle d'un certain René Caillié, la *Revue des Hautes Études*¹¹. Là, il fait la

¹⁰ *Essais de sciences maudites* en trois tomes. Introduction : *Au Seuil du mystère*, G. Carré, 1886, 38 p. (brochure ; étude augmentée jusqu'en 1896). *Le Serpent de la genèse : Le Temple de Satan* (première septaine), orné de nombreuses gravures, G. Carré, Paris, 1890, 550 p. ; *La Clef de la magie noire* (seconde septaine), orné de nombreuses gravures, Chamuel, 1897 ; *Le Problème du mal* (troisième septaine, achevée à titre posthume par Oswald Wirth et Marius Lepage), avant-propos et postface de Marius Lepage, Éditions du Symbolisme, 1949.

¹¹ Revue fondée en 1884. Anciennement appelée *l'Anti-matérialiste*, elle devint la *Revue des Hautes Études* à partir de 1886 et jusqu'en 1887.

connaissance entre autres d'un prêtre défroqué lyonnais aux mœurs douteuses, l'abbé Joseph-Antoine Boullan. C'est ce même prêtre qui sera au cœur de la sombre affaire à laquelle prendront part Huysmans et Guaita – la fameuse « affaire Boullan¹² ».

Stanislas de Guaita avait acquis un certain aplomb en cette fin d'année 1886. Son discernement l'avait rendu apte à douter de la moralité de cet abbé qu'il avait pourtant commencé par admirer. Il mena sa propre enquête, lui rendit visite à Lyon. Ses soupçons furent confirmés : Boullan était un mage inique. Il en reçut les dernières preuves de celui qui allait devenir son secrétaire, Oswald Wirth. Celui-ci venait de trahir « ignoblement »¹³ le chef de la secte éliaque lyonnaise en lui faisant croire à son adeptat pendant une année entière. Lié désormais à Guaita, Wirth expliquait à Boullan dans une lettre brutale, datée de mai 1887, qu'il l'avait trompé jusqu'ici et qu'il possédait les preuves suffisantes de son iniquité. Le groupe parisien, Péladan, Guaita, Wirth, exhortèrent Boullan, au nom d'une Rose-Croix fraîchement érigée, à cesser toute activité sous peine d'une « condamnation » suprême. Le prêtre ne ferma pas sa secte et une guerre « fluidique » – à coups d'envoûtements – débuta.

Cette guerre battait son plein, en 1889, lorsque deux autres acteurs firent irruption sur la scène : J.-K. Huysmans et Jules Bois, un jeune journaliste méridional. Huysmans, à cette époque, subissait une attirance grandissante pour le mystère. Rappelons qu'il préparait *Là-bas*, roman sur le « satanisme contemporain ». Édouard Dubus et Berthe Courrière lui parlèrent d'un « mage noir » de Bruges nommé Van Haecke, et lui transmirent des informations à son sujet. Avidé de documents, Huysmans compulsait les articles rapportant des faits troublants¹⁴. C'est alors que l'un des ses amis, Gustave Guiches, lui parla de l'abbé Boullan. Guiches tenta de lui obtenir une entrevue avec cet abbé. Roca, un ancien membre de la secte lyonnaise, l'envoya s'adresser aux occultistes parisiens, parfaitement au courant, disait-il, des agissements du sorcier lyonnais.

¹² Les premiers à avoir relaté en détail cette histoire sont Léo Taxil et Joanny Bricaud. Voir Léo Taxil (D' Bataille) et Charles Hacks, *Le Diable au XIX^e siècle*, Delhomme et Briquet, Paris et Lyon, en 2 tomes, 1892-1895 et Joanny Bricaud, *Huysmans et le satanisme*, Bibliothèque Chacornac, 1913.

¹³ C'est le mot même d'Oswald Wirth qui, une trentaine d'années plus tard, fera son mea culpa : « ...Guaita publia une partie de ma correspondance avec Boullan, auprès de qui j'ai eu un très vilain rôle, puisque je l'ai ignoblement trahi... », Léon Defoux, *Huysmans sous divers aspects*, Crès éditions, 1927, p. 47.

¹⁴ Voir le fonds Lambert, dans lequel les articles sont conservés.

Huysmans rencontra Wirth qui le mit en garde, en vain. L'écrivain sortit de l'entretien peu impressionné et bien décidé au contraire à rendre visite à ce pauvre abbé contre lequel tout le monde semblait s'acharner. Le 31 janvier 1890, il écrivit à Guaita pour obtenir l'adresse de l'abbé à Lyon. Voici la réponse ; c'est la deuxième lettre connue que Guaita écrivit à celui qui avait été, cinq ans auparavant, son « éminent confrère » littéraire :

Monsieur et cher confrère,

L'abbé Boulant [*sic*] habitait en 1887 rue Saint Marcel, 10, à Lyon ; depuis cette époque, j'ai complètement perdu de vue M. Boulant, je ne puis donc vous répondre de son adresse actuelle. Charmé, cher Monsieur, d'avoir eu l'occasion de vous être agréable, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués¹⁵.

Guaita aurait certainement dû prendre l'affaire en main et assister à l'entrevue avec Huysmans. Au lieu de cela, il ne s'en occupa point, et perdit un atout majeur dans cette affaire. Pire, il se fit un adversaire de l'auteur d'*À rebours*. L'adresse du prêtre n'avait pas changé depuis que Guaita était allé lui rendre visite en 1886. Huysmans lui écrivit et le rencontra au début de l'année 1890. Ce fut le début d'une complicité qui dura trois ans, jusqu'à la mort de l'abbé. Il fit une forte impression sur Huysmans. Il faut dire que Boullan approchait l'âge vénérable de 65 ans. Il nia bien sûr les accusations portées contre lui et les retourna contre le groupe occultiste parisien. Huysmans ne savait rien à l'époque du passé trouble de son hôte lyonnais. Il semblait sincèrement accorder du crédit à toutes ces histoires d'envoûtements à distance. Cet abbé était, pour lui et son roman en cours, une mine de renseignements précieux. Quand ils n'étaient pas réunis, l'abbé continuait de lui envoyer toute une documentation sur les maléfices. Il se montra sous son plus beau jour et offrit amicalement à Huysmans la protection magique dont l'écrivain aurait besoin, maintenant qu'il s'était fait l'allié du lyonnais. Dans les lettres échangées pendant l'année 1890, on voit que Huysmans devient en quelque sorte l'espion de

¹⁵ *Ibid.*, ms 76.

Boullan à Paris. De son côté, l'abbé rassure l'écrivain quant à la menace que représente le trio rosicrucien. Aussi, on apprend dans une lettre de Boullan à son Huysmans datée du 31 juillet de cette année-là que le groupe parisien avait appris – par des moyens médiatiques – le projet romanesque de Huysmans. Guaita avait des raisons de s'inquiéter car, dans l'ombre de Huysmans, c'était bien Boullan qui tirait les ficelles¹⁶. D'autant que Huysmans serait lu, pris au sérieux, et son point de vue sur l'occultisme parisien pourrait faire école. En 1890, Huysmans avait conscience de la portée de son opinion. Il le confie dans une lettre qu'il adresse à Boullan le 9 février 1890 : « Je dispose, je vous l'ai dit, d'une situation littéraire qui me permet d'être cru lorsque j'avance une chose dans un livre¹⁷ ».

Guaita le devança en publiant un rapport sur la personnalité et les agissements d'un certain Jean-Baptiste¹⁸. Il dénonçait ainsi Boullan, sans le nommer explicitement. C'était l'application de la condamnation que le « tribunal initiatique » avait votée quatre ans plus tôt.

À cette époque, comme on l'a dit plus haut, un autre personnage se fit l'allié du camp lyonnais. Jules Bois (1868-1947), très jeune à l'époque, faisait son apparition sur la scène littéraire parisienne en 1887 avec un article intéressant sur Villiers de l'Isle-Adam¹⁹. Il fut remarqué par Huysmans notamment, avec lequel il se lia d'amitié. À côtoyer l'auteur de *Là-Bas*, il prit bientôt parti pour le camp lyonnais²⁰. Depuis février 1891 déjà, *Là-bas* paraissait en feuilletons dans l'*Écho de Paris*. Il condamnait la secte parisienne et faisait l'éloge d'un certain mage « blanc » inspiré de Boullan, le D^r Johannès. Les attaques magiques redoublèrent alors.

D'après le contenu des lettres échangées entre Boullan, Pascal Misme (son hôte à Lyon), Julie Thibault (sa médium), Jules Bois

¹⁶ Voir les « Notes extraites de *Là-Bas*, le roman de Joris-Karl Huysmans, documenté à la mode de Boullan », treize feuillets (inédits), numérotés, photographiés et appartenant au fonds Lambert, côte 108/158 : « Papiers de Bricaud ». Dans ces notes, Guaita se proposait de faire la lumière sur les sources de Huysmans : « ... Ces formules sont textuelles, et très certainement M. Huysmans les a transcrites d'après Boullan, sans y changer un seul mot... », p. 31.

¹⁷ Fonds Lambert, ms 104 : « Minute d'une lettre de Huysmans à Boullan » (2^e lettre de Huysmans à Boullan).

¹⁸ Dans *Le Temple de Satan*, éd. cit.

¹⁹ Paru dans la *Revue politique et littéraire* le 8 mars 1890.

²⁰ Curieux lui aussi d'occultisme, il se fera à son tour le détracteur des Rose-Croix parisiens. Avec son concours, « l'affaire Boullan » deviendra publique.

et Huysmans, les années 1891 et 1892 furent deux années de luttes astrales livrées contre Guaita, Wirth, Péladan, etc. La paranoïa grandissante forçait le vieil abbé à redoubler de précautions. Il se plaignait des apparitions fantomatiques de ses ennemis, se méfiait de l'empoisonnement par lettre, et envoyait à Huysmans de quoi se protéger contre les agissements maléfiques. En présence de l'écrivain, il s'adonnait même à des opérations de défense grâce auxquelles il prétendait renvoyer le mal à sa source parisienne. Huysmans écrit à Berthe Courrière le 17 juillet 1891, pour :

savoir si Guaita est très malade ; d'après des conjectures que je vais vous expliquer, il doit être, à l'heure qu'il est, au lit et le bras qu'il s'injecte d'habitude de morphine doit être comme une outre.

Voici ce qui se serait passé.

Ici, à Lyon, chez le bon Boullan, c'est une mêlée générale pour l'instant. Assisté d'une fort extraordinaire somnambule et de maman Thibaut, il se démène et se cogne. Or de Guaita aurait empoisonné la petite somnambule qui lui aurait riposté par la loi du retour. Si bien qu'il y aurait intérêt à savoir si, en effet, Guaita a écopé.

Les deux femmes le voient, ici, au lit²¹.

On peut être surpris de voir le degré d'implication de Huysmans dans cette sombre affaire. Mais il était homme à s'immerger dans la réalité de ce qu'il étudiait, fût-ce une réalité dépravée. N'oublions pas qu'il était à cette époque en pleine quête mystique. Sa rencontre avec cet abbé déchu, quoi qu'on en dise, fut l'une des étapes qui le menèrent à la conversion.

Les choses s'envenimèrent à la mort de Boullan, le 4 janvier 1893. Huysmans reçut le lendemain même un télégramme de Lyon annonçant la terrible nouvelle. De toute évidence, Boullan venait de succomber à une ultime attaque fluidique. Cela ne faisait de doute pour personne. C'est alors que Jules Bois, avec la complicité de Huysmans, prit l'initiative de livrer une série d'articles accusateurs au *Gil Blas*. Le premier, daté du 9 janvier 1893, mêlait à ses soupçons les témoignages que lui aurait faits Huysmans et sommat les

²¹ Lettre rapportée par André Du Fresnois, dans son article de la *Grande Revue* du 25 mai 1911, « Une étape de la conversion de Huysmans ».

Rose-Croix parisiens d'éclaircir les circonstances de cet étrange décès. Le lendemain, un certain Horace Blanchon, du *Figaro*, apportait de nouvelles révélations, toujours d'après un Huysmans de plus en plus audacieux dans ses allégations : « Il est indiscutable que Guaita et Péladan pratiquent quotidiennement la magie noire [...] il est tout à fait possible que mon pauvre ami Boullan ait succombé à un envoûtement suprême²² ». Le 11 janvier, Jules Bois reprenait la plume avec le soutien, cette fois, de Laurent Tailhade et d'Édouard Dubus, familiers de Guaita, qui venaient confirmer la rumeur selon laquelle le mage de l'avenue Trudaine²³ hébergeait un fantôme. L'auteur de l'article en profitait pour préciser – la chose n'était pas évidente – qu'il n'était pas l'ennemi de Guaita, mais qu'il faisait son devoir d'« honnête homme » en voulant voir cette histoire éclaircie. Guaita était résolu à ne pas répondre à ces accusations, mais le second article de Jules Bois dans le *Gil Blas* du 13 janvier fut celui de trop. Bois revenait à la charge. Il avait trouvé, en fouillant dans la genèse de cette affaire, la preuve de la culpabilité de Guaita et ressortait du tiroir l'imprudente « condamnation » émise par la Rose-Croix en 1887. Guaita sortit de son silence et écrivit au *Gil Blas* le 15 janvier une lettre analogue à celle qu'il envoya à Huysmans, le 13 janvier :

D'infâmes et ridicules potins circulent sur mon compte dans la presse depuis plusieurs jours, – et c'est vous qui vous en êtes fait le propagateur et le centre.

Je prétends vous demander raison, non par les armes occultes de cette sorcellerie que vous affectez de craindre et que je ne pratique point, – mais loyalement et l'épée à la main²⁴.

Ce cartel nous sera présenté par mes témoins, que vous voudrez bien mettre en rapport avec les vôtres.

²² Article du journaliste Horace Blanchon qui rapporte les propos de Huysmans dans le *Figaro* du 10 janvier 1893.

²³ Guaita avait habité successivement rue des Écoles, rue de Tournon, rue de Pigalle et avenue Trudaine.

²⁴ Guaita passait pour un habile escrimeur et il en était fier. En 1884, il arrivait que les collaborateurs de la *Jeune France* – dont Guaita, Victor-Émile Michelet, Charles Morice, Edmond Haraucourt faisaient partie – transformassent les bureaux en salles d'armes pour y manier le fleuret (voir Jean Ajalbert, *Mémoires en vrac. Au temps du symbolisme*, Albin Michel, 1938). Peut-être Guaita était-il craint sur ce terrain ? Huysmans ne l'ignorait pas, sans doute, au moment de se rétracter.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous saluer.

Dans la lettre au *Gil Blas*, Guaita prenait soin d'éclaircir le malentendu regrettable qui l'accusait à tort. La condamnation de 1887 était, disait-il, toute platonique et elle était tombée en 1890, lors de la publication du *Temple de Satan*. Il reprochait à Jules Bois de s'acharner à prouver qu'il était un meurtrier satanique et à Huysmans de cautionner de telles pratiques. Guaita l'écrivit, il en voulait à l'écrivain

qui, dans son *Là-Bas*, et depuis la publication de ce livre, n'a cessé de se faire l'écho central de ces invraisemblables calomnies ; – À M. Huysmans, qui a permis qu'on publiât les folles lettres où M. Boullan me désigne comme son persécuteur ; – À M. Huysmans enfin, dont la rectification parue dans le journal du matin souligne en quelque sorte les calomnies qu'on lui prêtait à mon endroit, plutôt qu'elle ne les atténue.

Finalement, Huysmans se rétracta. Le *Gil Blas* du 16 janvier le rapporte. Les témoins de Huysmans, Alexis Orsat et Gustave Guiches, firent comprendre que l'auteur de *Là-bas* « n'entendait nullement revendiquer comme des opinions personnelles les articles de Bois » :

En outre M. J.-K. Huysmans, après avoir pris connaissance de la lettre publiée par M. de Guaita dans le *Gil Blas* du 15 janvier 1893, s'empresse de déclarer qu'il n'hésite nullement à considérer M. de Guaita comme absolument étranger aux faits qui ont motivé la polémique sur la mort de M. Boullan.

Voilà un véritable retournement de situation, si l'on se souvient de ses audacieuses allégations rapportées par Jules Bois. En réalité, Huysmans voulait éviter le ridicule d'un tel scandale et puis il n'était pas question de remettre en cause le caractère de « parfait galant homme » de Guaita. Seul le jeune Jules Bois persista en l'attaquant une nouvelle fois dans *l'Événement*. Cela se termina sur le pré – sans résultat²⁵.

²⁵ Guaita laissa le choix des armes à Jules Bois, trop mal en point alors pour manier l'épée. Deux coups furent échangés sans que personne ne fût touché.

Enfin, les choses se calmèrent. Pourtant, les fidèles du Carmel ainsi que ses sympathisants parisiens continuèrent de considérer les Rose-Croix comme responsables de la mort de Boullan. Huysmans n'apprit que tardivement la vérité sur le passé criminel de celui qui l'avait conduit sur le chemin de la conversion. Stanislas de Guaita, lui, mourut cinq ans plus tard des suites d'une santé fragilisée par les drogues.

Voilà le tour étrange qu'a pris la relation entre Huysmans et Guaita. Les circonstances n'ont pas été favorables. Il est possible aussi de croire à la présomption d'une telle « condamnation » rosicrucienne. L'intérêt de Huysmans s'est alors tourné vers celui que l'on accablait. Les deux hommes choisirent des camps opposés. Ils ont assumé leur choix. On ne peut s'empêcher, malgré tout, de croire que le jeune Guaita avait les qualités requises pour gagner la sympathie de l'écrivain. À l'instar de Jules Bois ou d'Esquirol²⁶, jeunes hommes à qui Huysmans avait offert son amitié, Stanislas de Guaita l'aurait amplement méritée.

BOUCHES DE FEU

Il y a des instants magiques
Où l'on croit amèrement
Que les visions ne sont pas faites
Pour le commun des mortels.
Oh ! Bouche de Feu
Et yeux de Feu,
Apportent ton flot purificateur,
Afin que nous puissions
Dans cette suave allégresse,
Être adombré
Par la Sainte Innocence
D'une présence sans Nom.

Poème de Dominique Dubois

²⁶ Esquirol (Adolphe Berthet) était venu voir Huysmans, spontanément, décidé à faire carrière. Grâce aux conseils du maître et à sa rencontre avec un certain Joanny Bricaud, il fit une enquête sur le Lyon sataniste de l'époque intitulée *Cherchons l'hérétique !* (Stock, 1903). C'était une sorte de *Là-bas* moins réussi.

EN CE JOUR TOUT EST BLANC
Pour le saint jour de Pâques, 20 avril 2003
Année B : évangile de Jean, chapitre 20, versets 1 à 10

En ce jour tout est blanc de la pure lumière
Rayonnant du tombeau où le Seigneur n'est plus !
La pierre fut roulée ! et la mort vaincue !
C'est le bonheur sans fin ! c'est notre joie plénière !

Il est ressuscité ! Le linceul est resté
Vide dans le tombeau : Jean, le premier, contemple,
Et il comprend alors qu'est rebâti le temple
De son corps crucifié, comme Il l'a annoncé ¹.

Le Seigneur est vivant ! Pierre voit, et il entre,
Il regarde de près, et le doute est vaincu,
Jean avance après lui, et il vit, et il crut
Et la paix du Seigneur les entoure en son centre.

Jésus-Christ est vivant ! L'Agneau de notre Pâque ²,
Sacrifié vendredi pour la Réparation ³,
Est vivant à jamais ! Quelle consolation !
Loin de nous sont chassés les nuages opaques !.....

Dis, Marie-Madeleine ⁴, où est donc ton Seigneur ?
« J'ai pleuré, j'ai cherché, puis vint le jardinier :
Il connaissait mon nom : alors je L'ai nommé,
Et Il m'a envoyée vers ceux qui avaient peur. »

Tout comme Pierre et Jean, sachons voir dans le vide,
Et comprendre le signe, et accomplir le temps :
Chaque jour avec Lui, dans l'éternel présent,
Réintègre notre âme à l'Unité splendide.

¹ Jean 2 :21.

² Jean 1 :29 ; 1^o Corinthiens 5 :7 ; Apocalypse 5 :6.

³ 1^o Corinthiens 15 :3-11 ; 1^o Jean 2 :2.

⁴ Séquence du jour de Pâques *Victimae paschali*, cf. Jean 20 :1-2 et 11-18.

« Oui, Je suis avec vous au long de chaque jour ⁵ ! »
Ta promesse, Jésus, s'accomplit dans l'Hostie :
Ta force nous soutient dans le doute et l'oubli ⁶,
Et nous pourrions marcher munis de ce secours ⁷.

Quand enfin viendra l'heure de Te voir face à Face,
Nous n'aurons rien de plus qu'aujourd'hui par la foi ⁸ :
Dans ce pain, dans ce vin, oui Jésus Tu es là,
Réel, et tout entier, et répandant Ta grâce !

La blanche Eucharistie nous rappelle ce jour
Où le temps arrêté a faussé le Zodiaque :
Jésus, toujours vivant en la beauté de Pâques,
Se donne en nourriture ⁹ en un banquet d'amour.

Marielle-Frédérique Turpaud
Vendredi saint, 18 avril 2003.



⁵ Matthieu 28 :20.

⁶ Cf. la bénédiction solennelle de la Vigile pascale.

⁷ Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, par. 20 et 60.

⁸ Jean-Paul II, encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, par. 6.

⁹ Jean 6 :55.

LA FRANCO-MACONNERIE OCCULTISTE ET TEMPLIERE AUX XVIII^e et XIX^e SIECLES.

Cet ouvrage fondamental fut publié pour la première fois en 1970 avec une préface du professeur Antoine Faivre et une introduction d'Alec Mellor. Cette première publication avait bénéficié du concours du C.N.R.S. et avait été éditée par « Aubier-Montaigne (Paris) et « Nauwelaerts » (Louvain).

Aujourd'hui, nous saluons sa réédition par les soins des éditions « Arché ». Il est diffusé par « Edidit SARL », 76, rue Quincampoix, 75003 Paris (Tél/fax : 01 48 87 42 98)¹.

Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous la préface qu'Antoine Faivre a rédigée pour cette nouvelle édition.

« L'année 1970 vit paraître ce livre, aussitôt accueilli comme il le méritait : à l'évidence, l'ouvrage majeur de René Le Forestier serait un classique en matière de maçonnerie. De fait, il le devint très vite, d'autant qu'il déborde les frontières de cette discipline même, en apportant une contribution originale à notre connaissance de l'histoire des idées au siècle des Lumières et à l'époque du Premier Empire. Agréable à lire comme un bon roman historique, mais exempt de fiction, il allie aussi avec bonheur des qualités d'analyse et de synthèse. Rien d'étonnant, donc, à ce que le précieux instrument de travail que voici n'ait cessé d'être lu, consulté, cité, commenté ; et que sa relative rareté (malgré une réédition en fac-similé, par les Éditions La Table d'Émeraude, en 1986) ait suscité l'attente légitime de nombreux lecteurs et historiens souhaitant disposer commodément, pas seulement en bibliothèque, de cet indispensable ouvrage de référence.

« Cette vaste enquête porte sur deux domaines dont les Sciences Humaines découvrent toujours davantage tant la spécificité, que la position de carrefour entre leurs spécialités respectives ; d'une part, la maçonnerie – spécialité en plein essor – ; d'autre part, les courants ésotériques modernes. Aussi bien sa publication n'a-t-elle pas manqué, depuis 1970, de susciter des vocations en orientant maints historiens sur des points

¹ Cet ouvrage peut être commandé à cette adresse au prix de 120 € + 5,10 € de frais de port.

tant généraux que particuliers. La recherche s'est portée sur plusieurs fronts, trop nombreux pour qu'il soit possible de présenter ici une énumération détaillée et raisonnée de toutes les études venues de divers horizons. [...] Elles contiennent, pour la plupart, de riches bibliographies, comblent certaines lacunes, enrichissent de lumières nouvelles maintes pages de ce livre, pour le bonheur du lecteur mis en appétit par le talent, la compétence, et souvent l'humour, de René Le Forestier. »

Antoine Faivre.

Pour notre modeste part, nous ajouterons seulement que cet ouvrage apporte un éclairage inédit sur des époques qui virent se développer une Tradition dont les francs-maçons traditionalistes et les martinistes sont les dépositaires actuels. Nul ne peut ignorer ses racines et le cherchant moins que les autres. Les légendes et les mythes aussi attractifs soient-ils ne peuvent se substituer valablement et durablement à l'histoire et aux faits. Parfois, l'histoire est bien plus belle et édifiante que les légendes et cet ouvrage nous permet de le vérifier.

La rédaction.



Jean-Baptiste WILLERMOZ



LES LIVRES



Yves-Fred Boisset a lu...

Grand spécialiste de l'histoire de la pensée maçonnique également connu par ses travaux sur le symbolisme des édifices sacrés antiques, **Patrick Négrier** vient de publier un important ouvrage sur « **L'ÉCLECTISME MAÇONNIQUE** » (tel est son titre) ¹ qui apporte des éléments précieux sur les différentes formes de la franc-maçonnerie primitive : opérative anglaise catholique puis anglicane, et spéculative d'Écosse. Suivant avec attention le cheminement de la pensée maçonnique, l'auteur montre l'évolution de cette franc-maçonnerie jusqu'à sa rencontre avec l'ésotérisme après que « *les maçons opératifs eurent un premier lien avec la symbolique par le biais de l'héraldique* ». Avec l'introduction de la symbolique ésotérique, nous dit Patrick Négrier, « *la franc-maçonnerie cessa d'être une simple corporation professionnelle chrétienne pour devenir une authentique initiation symbolique et philosophique* ». Une figure émerge au XVIII^e siècle, celle d'Elias Ashmole qui semble avoir joué un rôle non négligeable dans la transformation de la franc-maçonnerie. Bien qu'il fût reçu (en 1646) dans une loge pratiquant les Anciens Devoirs, loge de type ancien, opératif et accepté, Ashmole, très marqué par sa rencontre avec Robert Fludd, alchimiste et Rose+Croix, se tourna vers la symbolique ésotérique. Plus loin, l'auteur souligne, à la lumière de divers exemples puisés dans les écrits du Nouveau Testament que c'est à « *ceux de Jean (Évangile, Épîtres et Apocalypse) que la Grande Loge de Londres emprunta ses thèmes spirituels* ». Bien convaincu que la franc-maçonnerie est d'essence biblique et plonge ses racines dans la philosophie du même nom, Patrick Négrier prolonge son étude (en seconde partie de ce volume) par un essai sur l'herméneutique maçonnique, essai qu'il introduit par ces mots : « *Le profond éclectisme de la franc-maçonnerie ne diminue en rien le caractère fondamentalement biblique de la tradition textuelle et symbolique de cette maçonnerie : [...] il la féconde* ». Voilà, au total, un ouvrage précieux qui aide à mieux comprendre l'éclectisme de la franc-maçonnerie à travers ses sources et son histoire.

¹ Éditions « Ivoire-Clair », février 2003 – 450 pages, 23 €.

De toutes les figures qui jouèrent un rôle éminent dans le mouvement illuministe du XVIII^e siècle, Joseph de Maistre semble bien être une des plus attachantes tant il s'impliqua dans cette quête initiatique et spirituelle dont les francs-maçons du Régime Écossais Rectifié et les martinistes sont les dépositaires. C'est à ce personnage hors du commun que **Jean-Marc Vivenza** vient de consacrer une étude biographique très complète sous le simple titre de « **MAISTRE** » ². Classée en trois parties : l'homme, l'initié, le penseur, cette étude nous permet de connaître différentes facettes de la riche personnalité de ce Chambérien né en 1753 et mort à Turin en 1821 que l'on retrouve successivement magistrat, régent de la chancellerie de Sardaigne, ambassadeur à Saint-Petersbourg, sans oublier l'écrivain, le chroniqueur et, bien entendu, le franc-maçon sincère et dévoué à l'Ordre. Bien qu'il n'eût que 21 ans lors de sa réception dans une loge turinoise, il est aussitôt passionné par « *les fondements doctrinaux qui la sous-tendent invisiblement, tant dans ses rites que dans ses symboles* ». Quand il rencontrera la Stricte Observance Templière, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, il comprendra toute la richesse traditionnelle de l'Ordre maçonnique qui, le reconnaissait-il lui-même, n'apportait à une large majorité de ses membres que peu de chose. De Maistre prit le nom d'ordre de « *Eques Josephus a floribus* ». On sait qu'il joua un rôle éminent dans l'introduction à la Cour de Russie de la pensée saint-martinienne et maçonnique. « *De 1803 à 1811, à Saint-Petersbourg, écrit Jean-Marc Vivenza, l'écrivain diplomate, ami des maçons traditionalistes et mystiques, fréquente la loge de Monsieur de Stedding, ambassadeur de Suède auprès du tsar, disant d'ailleurs à ce dernier tout son attachement vis-à-vis du martinisme, doté à ses yeux de nombreuses vertus.* » Citant de Maistre, l'auteur poursuit : « *Ce système (le martinisme), dit Maistre, s'oppose à l'incrédulité générale, car enfin il est chrétien dans toutes ses racines ; il accoutume les hommes aux dogmes et aux idées spirituelles ; il les préserve d'une sorte de matérialisme pratique très remarquable à l'époque où nous vivons...* ». L'auteur ferme son livre sur une étude illustrée du thème astral de naissance de Joseph de Maistre.

Dans ce même rayon maçonnique, nous trouvons un ouvrage signé d'**Hervé Vigier** et portant le titre curieux de « **LA FACE CACHÉE DES FRÈRES INVISIBLES** » ³. Il y a fort à parier que le profane lambda qui passe devant la vitrine d'un libraire et voit ce titre doit bien se demander qui sont ces frères invisibles et son imagination, nourrie (je veux dire mal nourrie) des histoires de sectes et de sociétés secrètes, doit aller bon

² Éditions Pardès, coll. *Qui suis-je*, février 2003 – 130 pages, 10 €.

³ Éditions Dervy, février 2003 – 224 pages, 19 €.

train. Il ne se doute pas, car rien sur la couverture ne le laisse supposer, que ces frères invisibles ne sont rien que les globalement honnêtes et non moins globalement honorables francs-maçons. En vérité, il n'y a dans ce livre rien de mystérieux ; il réside en un historique de l'Ordre et en une présentation succincte des us et coutumes de ses membres. En dépit de la qualité certaine de cet ouvrage, on peut regretter qu'il ne s'intéresse qu'à une seule obédience quand on sait que la franc-maçonnerie est justement éclectique et qu'aucune obédience ne peut sérieusement revendiquer une quelconque supériorité initiatique sur les autres.

Ne quittons pas le rayon maçonnique sans présenter le dernier né de **Guy Piau**, haut dignitaire de la Grande Loge de France dont il a été Grand Maître de 1988 à 1990. Ce livre porte en titre « **Francs-Maçons, militants de l'humain** »⁴ et en sous-titre « Tradition et avenir de la franc-maçonnerie ». Je ne cache point mon attachement à la Tradition mais je suis toujours quelque peu réservé quand on me parle de l'avenir de ceci ou de cela. Or, en vérité, notre auteur ne cherche pas, comme le font si volontiers certains, à émettre telles ou telles prédictions nécessairement hypothétiques et l'on sait combien sont fragiles les prédictions (ne nous avait-on pas prédit une ère de paix et de fraternité pour ce troisième millénaire alors que le moins qu'on puisse dire, c'est que l'horizon en demeure sacrément bouché) mais il se limite, après avoir repéré quelques balises de l'histoire de l'Ordre maçonnique, à en brosse le tableau actuel, mettant l'accent sur cette particularité française (tiens, encore une !) qui veut que la maçonnerie soit tout uniment traditionaliste et humaniste, ce qui n'est pas le cas de toutes les maçonneries qui ne savent se référer à la tradition sans rejeter l'humanisme et vice-versa. L'auteur estime (et nous nous régalons en lisant ce qui suit) « *qu'elle [la franc-maçonnerie] a un rôle important à jouer dans la mesure où elle saura faire fructifier sa double dimension spirituelle et humaniste* ». On trouve dans ce livre une présentation des divers rites pratiqués en France et des diverses obédiences qui se partagent les effectifs maçonniques français. Et, à cette nomenclature, Guy Piau se hâte d'ajouter que la franc-maçonnerie n'est pas une secte, ce qui va sans dire (pour nous) mais qui va toujours mieux en le disant (pour tant d'autres).

Patrick Rivière est un écrivain qui met sa talentueuse plume au service de la découverte des grands mouvements médiévaux en ce qu'ils ont de sacré et de traditionnel. C'est ainsi qu'il publia, en 1990, une étude fort

⁴ Éditions du Rocher, novembre 2002 – 280 pages, 21 €.

documentée sur « **LE GRAAL, HISTOIRE ET SYMBOLES** »⁵. Historien des religions, Patrick Rivière s'est attaché, dans le présent volume, à « *esquisser les différents chemins qui mènent au Graal* » aux fins de démontrer que « *le mythe attaché au Graal opère la synthèse des religions traditionnelles en leur essence et présente ainsi un caractère de réelle universalité* ». L'auteur nous entraîne dans tous les hauts lieux du Graal et ce voyage initiatique parsemé de symboles nous permet de découvrir un monde insoupçonné que nous traversons comme un rêve éveillé. En 1992, **Patrick Rivière** avait également publié « **LES TEMPLIERS ET LEURS MYSTÈRES** »⁶, ouvrage qui retrace l'histoire, l'organisation et l'héritage de l'Ordre du Temple. Devant ce livre, on peut s'écrier : « *Encore une bouquin sur les Templiers* ». Il y en a déjà eu tant. Des bons, des moins bons et des franchement mauvais. Ici, nous sommes en présence d'une étude qui ne laisse pas de place aux fantasmes habituels mais qui serre l'histoire au plus près en exploitant des documents attestés. L'auteur est très clair : il n'existe aucune filiation historique entre l'Ordre du temple, fondé en 1118 par neuf chevaliers francs se rendant en Palestine, et les multiples ordres dits templiers qui, au cours des âges, se sont constitués, généralement *ex nihilo*, en poursuivant des buts parfois très honorables mais souvent peu avouables. N'oublions pas que le trop fameux et fumeux « Ordre du temple Solaire » se réclamait d'une filiation de l'Ordre du Temple alors qu'il n'était que le prétexte à une résurgence néo-nazie, comme le suggère Patrick Rivière dans ce livre (pages 196 à 212). Avouons que pour tous ceux qui, comme moi, sont friands de vérité historique, ce livre est de nature à combler leur attente.

Revenons au Graal, sujet inépuisable. **Laurence Gardner**, généalogiste spécialisé dans l'étude des familles royales et des ordres de chevalerie, vient de publier « **LE ROYAUME DES SEIGNEURS DE L'ANNEAU, MYTHES ET MAGIE DE LA QUÊTE DU GRAAL** »⁷. Contrairement à l'ouvrage précédent, ici, nous nous retrouvons emportés dans un univers mythique et légendaire qui nous transporte au cœur de l'histoire médiévale « *la plus populaire, écrit l'auteur, étant celle qui se rapporte aux contes arthuriens de l'anneau, l'anneau en or de Guenièvre, le grand anneau de Camelot...* ». Des reines-dragons à Robin des Bois, du Père Noël à Jeanne d'Arc, du Loup Garou à Dracula, nous croisons de drôles

⁵ Éditions du Rocher, 1990 – réédition, chez le même éditeur, en 2000 – 300 pages, 19,82 €.

⁶ Éditions de Vecchi, 1992 – réédition, chez le même éditeur, en 2002 – 224 pages, 20 €.

⁷ Éditions Dervy, janvier 2003 – 384 pages, 24,25 €.

de personnages entre lesquels Laurence Gardner s'efforce de trouver un lien en rapport avec le Graal ce qui promet une lecture agréable.

C'est en 1890 que **Claude Laurent-Bouthier** rencontra le Maître Philippe de Lyon dans des circonstances dramatiques puisque sa fille Marguerite, atteinte d'un mal qui, alors, ne pardonnait pas, fut guérie à distance par le Maître. Dès lors, ce père éprouvé qui perdit deux autres enfants en bas âge devint un disciple de Monsieur Philippe et il n'hésita pas à témoigner en sa faveur devant le tribunal qui le jugeait pour exercice illégal de la médecine et qui, en dépit de plusieurs témoignages qui lui étaient favorables, le condamna. Secrétaire de « l'École pratique de magnétisme » de Lyon (reconnue par l'État), on peut affirmer que Claude Laurent-Bouthier fut un fidèle parmi les fidèles. En 1904, il prit la plume pour rédiger ses souvenirs ; ceux-ci viennent d'être réédités sous le titre « **GUÉRISONS ET ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE PHILIPPE** »⁸ avec une préface de **Philippe Collin**, précieux collaborateur de notre revue. Ces souvenirs constituent une suite de témoignages vécus qui montrent le puissant charisme et la grande humilité de Maître Philippe à travers des cours et séances de guérison. Considérant qu'il n'était que l'humble serviteur du Christ, il ne réclamait aucune compensation financière aux malades en faveur desquels il intervenait. C'est cela qui fit de Monsieur Philippe un véritable Maître.

Nul n'a oublié que la barbarie nazie déferla au milieu du siècle dernier sous le signe de la croix gammée (le *svastika*) qui ensanglanta l'Europe. Cela ne doit pas nous empêcher de rechercher les sources réelles et fort anciennes de ce symbole si riche de significations. **Jacques Gossart** a voulu approfondir ce symbole sous ses diverses représentations, symbole que l'on rencontre dans à peu près toutes les civilisations antiques. C'est le résultat de ses recherches qu'il nous livre dans « **LA LONGUE MARCHÉ DU SVASTIKA** »⁹. L'auteur ne laisse dans l'ombre aucune des multiples facettes du *svastika* et rappelle qu'il fut introduit en Occident par le canal du *théosophisme* dont on connaît l'intérêt pour les traditions orientales et, plus particulièrement, hindoues. Pour Helena Blavatsky, le *svastika* est « *la clef des sept grands mystères du Cosmos [...] l'Alpha et l'Oméga de la Force Créatrice Universelle [...] la clef du Cycle de la Science [...]*. Puis l'auteur nous montre comment ce symbole fut *confisqué* par les nazis, eux-mêmes fascinés par l'Orient et par le merveilleux qui lui est attaché alors qu'il n'est point étranger aux grands

⁸ Le Mercure Dauphinois, avril 2003 - 140 pages, 15 €.

⁹ Éditions Dervy, décembre 2002 - 140 pages, 13 €.

mythes scandinaves et germaniques, dont celui de Thulé semble bien tenir la *vedette*.

Le *svastika* relève, d'une certaine manière, de l'héraldique universelle. L'héraldique est une science ancienne qui, selon **Gérard de Sède**, aurait été défigurée par « *des fantaisies décoratives* » apparues au XVII^e siècle. En publiant « **VUES HÉRÉTIQUES SUR L'HÉRALDIQUE** »¹⁰ l'auteur s'intéresse successivement à l'écriture du blason, à son symbolisme et à sa phonétique. En annexe, de Sède se penche sur ce qu'il appelle « l'énigme Shakespeare à travers les rébus ». Voilà bien longtemps que l'on soupçonne Francis Bacon d'avoir été l'auteur des pièces de Shakespeare dont la culture limitée n'aurait pas permis qu'il produisit les chefs-d'œuvre qu'il *signa* pour la postérité. Or, de Sède, allant plus loin, émet l'hypothèse que ce célèbre Francis Bacon aurait pu être le fils clandestin de la reine Elisabeth 1^{ère} dont elle aurait confié l'éducation à un certain Nicolas Bacon, garde des Sceaux, et à son épouse. La famille Bacon s'enorgueillissait de compter au nombre de ses ancêtres Jacques de Molay, dernier Grand Maître de l'Ordre du Temple et, toujours selon de Sède, les armoiries de cette famille en porteraient témoignage. Mais c'est en étudiant justement un rébus inventé par Bacon et une gravure que de Sède conforte son argument, mais nous n'en dirons pas plus, laissant au lecteur le plaisir de découvrir cette énigme dans l'ouvrage cité. N'oublions pas de signaler la présence à la fin de ce livre d'un glossaire des principaux termes employés en héraldique.

Au rayon de l'étrange, signalons quelques ouvrages récents.

D'abord, une étude de **Pascal Bancourt** sur « **LES MYSTÈRES DE LA VILLE D'IS** »¹¹ dont la légende fait appel aux traditions celtique et pré-celtique et dont « *l'enseignement, sous son habillage féerique, est susceptible d'instruire l'homme sur sa réalité visible* ».

Ensuite, c'est **Éric Raulet** qui, sous le titre évocateur de « **LUMIÈRES OBSCURES** »¹², mène une enquête sur les phénomènes inexplicables d'après des témoignages inédits. Au cours de son récit, l'auteur pose une question fondamentale : « *est-il concevable d'envisager un enseignement sur le paranormal dans une Université française ?* », sachant que, depuis 1995, il en existe un à l'Université Catholique de Lyon. Le débat reste ouvert.

¹⁰ Éditions Dervy, mars 2003 - 150 pages, 18 €.

¹¹ Éditions du Rocher, mars 2003 - 260 pages, 18,50 €.

¹² Éditions Dervy, mars 2003 - 230 pages, 18 €.

Puis, c'est au tour d'**Arthur Colin** de nous proposer un roman conçu dans le même esprit : « **L'ENFANT INDIGO** »¹³. Les enfants *indigo* qui, selon l'auteur, seraient au nombre de plusieurs millions dans le monde, jouiraient de pouvoirs étranges tels que ceux de voir les auras des gens et de lire dans leurs pensées. Un roman ne se raconte pas, il se lit et celui-là mérite amplement d'être lu.

Enfin, c'est à **Anne - Marie Lionnet** que nous devons « **LES PRÉMICES DE L'AUBE** »¹⁴, qui rassemble les lettres qu'Isabelle, sa fille unique emportée à l'âge de seize ans par une leucémie, nous « *délivre de l'autre côté du voile* ». Par ses messages, Isabelle nous invite à changer notre façon de penser et à nous réveiller dans la spiritualité.

Nous avons également reçu :

De **Martin Buber** : « **LA FOI DES PROPHÈTES** »¹⁵, de **Marc-Louis Questin** : « **ABC DE LA MÉDITATION DRUIDIQUE** »¹⁶, de **Françoise d'Eaubonne**, un roman : « **L'ÉVANGILE DE VÉRONIQUE** »¹⁷.

LES REVUES

Nous avons reçu...

« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** », n° 213, avril 2003 – BP 236, 75624 Paris Cedex 13. Nous avons relevé, entre autres, un article intéressant sur *Les débuts de l'évangélisation en France* quand « *ces premiers et mystérieux voyageurs chrétiens abordèrent aux Saintes-Maries de la mer, il y a deux mille ans* ».

« **ATLANTIS** », n° 412, 1^{er} trimestre 2003 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Ce numéro s'articule autour du thème des Pierres et Cristaux ; il traite de l'Esprit des Mégalithes, nous propose un voyage dans le Cristal et nous conduit du Cristal au Diamant. Au sommaire de ce numéro, on trouve également une étude sur « l'astrologie conjonctive

¹³ Éditions du Rocher, février 2003 – 216 pages, 14,90 €.

¹⁴ Éditions du Rocher, mars 2003 – 364 pages, 21 €.

¹⁵ Albin Michel Spiritualités, décembre 2002 – 380 pages, 27,50 €.

¹⁶ Éditions Grancher, février 2003 – 236 pages, PNC.

¹⁷ Albin Michel, mars 2003 – 170 pages, 13,50 €.

relle et la précession des équinoxes » ainsi qu'une exégèse sur « la troisième Épître de Nostradamus ».

« **LES CAHIERS DU RÉALISME FANTASTIQUE** », décembre 2002 – « Le Grand Chêne », Chemin de la Trévaresse, 13770 Venelles. Ce numéro est exclusivement consacré à l'alchimie et l'on y croise des personnages de premier rang, tels Albert Poisson, Michel Granger, Eugène Canseliet, Louis Charpentier, etc. Voilà un excellent travail qui devait convenir aussi bien aux ésotéristes avertis qu'aux chercheurs débutants. La présentation de cette revue est fort soignée et attrayante, les illustrations nombreuses et souvent inédites.

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « Grand Chêne »,
Un catalogue actualisé peut être demandé
aux adresses suivantes :
chemin de la Trévaresse – 13770 Venelles
04 42 54 23 45 ou 06 12 99 74 33
courriel : jechrif@club-internet.fr

« **ARIADNE'S WEB** », Vol. 8, N° 3, printemps 2003 – 4287 – A. Beltline Rd #330 ; Addison, Texas 75001 – Cette revue anglophone, publiée aux États-unis, traite de nombreux sujets ésotériques et, par une curieuse coïncidence, il se trouve que le présent numéro est consacré à l'alchimie, comme l'atteste l'illustration de la couverture. L'alchimie est universelle et il n'est nul besoin d'être un anglophone accompli pour découvrir la substantifique moelle contenue dans ces articles.

C'est avec beaucoup de tristesse
que nous avons appris très récemment
le passage à l'Orient Éternel de notre
ami Narcisse Flubacher.
Franc-Maçon de cœur et d'âme,
il avait créé, en 1980,
« Les cahiers du Pélican »,
une revue consacrée au symbolisme
et aux études maçonniques.
Malgré la fatigue due à son âge avancé,
Narcisse poursuivait son œuvre
avec foi et courage.
Ce n'est qu'un au revoir, Narcisse...

La rédaction

SOMMAIRES DES NUMÉROS DE 2002

N° 1 de 2002 : Éditorial – Nos ancêtres les Dédalides, par Jean-Luc Caradeau – La pensée taoïste, par Jean-Claude Pauly – Charles Fauvety (suite), par Dominique Dubois – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (1 et 2) – Sédir, par et pour le Christ, par Philippe Collin – L'homme des hauteurs et l'homme des torrents, par Marc Haven – Adieu à Albert Audiard – L'incinération, par Phaneg – Lois des miroirs magiques, par Alfredo Sousa – Les livres et les revues.

N° 2 de 2002 : Informations – Bulletin de pré-inscription au congrès international de 2003 – Les Hittites ou l'ésotérisme de la pierre, par Manuel Ruiz – Joanny Bricaud, épigone lyonnais de Papus, par Serge Caillet – Des médications attribuées à tort à monsieur Philippe, note de Serge Caillet – Sédir, par et pour le Christ (2^e partie), par Philippe Collin – L'entente amicale évangélique de Phaneg, par C.P. – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (3 et 4) – Surréalisme et hermétisme, par Marie-Dominique Massoni – Les livres et les revues.

N° 3 de 2002 : Éditorial – Hommage à Ferdinand Bondu, par Ernest Chenière – La présence réelle du Christ dans l'hostie, par Patrick Négrier – Louis-Alphonse Cahagnet, par Dominique Dubois – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe, par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (5 et 6) – Manifeste du « Suprême Conseil Martiniste » - Tableau synoptique des grades du « Suprême Conseil Martiniste » et de l'« Ordre des Élus-Cohen » - Constitution du « Suprême Conseil Martiniste » - Le sceau du « Suprême Conseil Martiniste » : symbolisme des couleurs, par Pascal Gambirasio d'Asseux – Le martinisme en Russie, par Abeille – Les livres et les revues.

N° 4 de 2002 : Congrès international de septembre 2003 – L'Évangile de la vie, par Phaneg – M. Jean Chapas, héritier de M. Philippe (suite), par Philippe Dugerey – Sédir, par et pour le Christ (suite), par Philippe Collin – Georges Vitoux, par Dominique Dubois – Poèmes de Dominique Dubois – Poème de Serge-F Le Guyader – Réponse de Pierre Rispal à un article de Serge Caillet publié dans le numéro 2 de 2002 de la revue – Le Rosaire du XXI^e siècle : la contemplation au grand large, par Marielle-Frédérique Turpaud – Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin (7 et 8) – Hommage à Papus prononcé au Père Lachaise le 20 octobre 2002 – Informations – Les livres et les revues.

INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE DISPONIBLES AU 31 MAI 2003.

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1956 – 3/4	1960 – 3	1964 – 3
1962 – 4	1963 – 2 – 3 – 4	1964 – 1 – 3 – 4
1965 – 2 – 4	1966 – 3	1967 – 3/4
1969 – 1 – 2 – 3 – 4	1970 – 2 – 4	1971 – 2 – 3
1973 – 3	1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4
1976 – 1 – 2 – 3 – 4	1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4
1979 – 1 – 2 – 3 – 4	1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4
1982 – 1 – 2 – 3 – 4	1983 – 1 – 2 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4
1985 – 1 – 2 – 3 – 4	1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4
1988 – 1 – 2 – 3 – 4	1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4
1991 – 2 – 3 – 4	1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 3 – 4
1994 – 1 – 2 – 3 – 4	1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 3 – 4
1997 – 1 – 2 – 3 – 4	1998 – 1 – 2 – 3 – 4	1999 – 1 – 3 – 4
2000 – 1 – 2 – 3 – 4	2001 – 1 – 2 – 3 – 4	2002 – 2 – 3 – 4
2003 – 1 – 2		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € T.T.C. (port compris).
À partir de 15 revues : 4 € ; à partir de 25 revues : 3 €.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible de commander des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions.



Louis-Claude de Saint-Martin,
le « Philosophe Inconnu »
(1743 – 1803)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2003

.....Prénom.....
.....
.....
.....Commune.....
.....
.....Signature.....

TARIFS 2003 (inchangés depuis huit ans)

France, pli fermé	26 euros
France, pli ouvert	23 euros
U.E. - DOM - TOM	31 euros
Étranger (par avion)	38 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U.E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros